

Jean Mavéric.

L'Art Métallique des Anciens.

ou l'Or artificiel.

Siever L. Paris.

1912 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

JEAN MAVÉRIC

**L'Art Métallique
des Anciens
ou l'Or Artificiel**

Génération de l'Or et des Métaux
ou les opérations les
plus curieuses
de l'Art

M

Prix : 3 francs

L. SIEVER Editeur

Paris - 12 rue de Hanovre - Paris

L'ART METALLIQUE

DES ANCIENS

Je dédie ce livre aux membres de la Société alchimique de France, et en particulier, à MM, Jollivet Castelot et Delobel.

JEAN MAVERIC

L'Art Métallique
des Anciens
ou l'Or Artificiel

Génération de l'Or et des Métaux
ou les opérations les
plus curieuses
de l'Art

§

L. SIEVER Editeur

Paris - 12 rue de Hanovre - Paris

PROLEGOMENES

Parmi les rares élus de la pensée, dont la conscience humble s'est dégagée de l'erreur ambiante, aucun n'ignore combien l'esprit scientifique contemporain, imbu des principes rigides du positivisme, se montre réfractaire envers tout ce qui échappe au contrôle restreint de ses investigations, surtout en ce qui concerne les sciences anciennes, et en particulier les arts métalliques.

Pourtant, si impartialement, on examine les récents travaux des modernes touchant la chimie des métaux, on ne peut qu'être surpris de l'indigence des résultats qu'ils obtinrent.

De ci, de là, on trouve bien quelque vague procédé destiné à produire de l'or, mais outre que presque toujours, la réalisation en est douteuse, le profit qu'on en retire est tellement illusoire, que l'exploitation en serait ruineuse.

A titre d'exemple, je citerai les travaux que publièrent quelques chimistes en ces temps derniers.

C'est d'abord M. Tiffereau, qui prétendit avoir obtenu une petite quantité d'or (?) en exposant pendant plusieurs jours au soleil du Mexique, une dissolution d'argent et de cuivre, dans de l'acide azotique.

Malheureusement, ce procédé reproduit en France, resta négatif, ce qui, néanmoins, n'empêcha pas son auteur, sous le titre pompeux d'*alchimiste*, d'obséder durant de longues années, le public et les académies, de démonstrations aussi éphémères que le résultat sur lequel elles étaient fondées.

Un savant américain, M. Emmens, obtint un or mixte par une violente trituration de l'argent à basse température; mais on prétendit, et ceci me semble logique, que ce produit, avec le temps et dans l'inertie, se désagrégea pour retourner à son origine: l'argent

Quant aux travaux des chimistes américains, Price et Carey Lèa, de l'Anglais Ramsey et du Suédois Strindberg, ils ne donnèrent que des résultats douteux ou d'un rapport tellement minime, que la dépense nécessitée par les opérations, eut de beaucoup excédé la valeur de la matière obtenue.

Voici donc où est parvenu la science positive en cette voie ignorée. Ce n'est guère brillant, et il ne nous sera pas difficile de démontrer, qu'*en dehors même de l'Alchimie*, les travaux des anciens étaient aussi féconds que ceux des modernes sont stériles.

Auparavant, nous examinerons brièvement la nature des origines et des causes, ainsi que leurs analogies sur les races humaines.

La création se manifeste au centre de deux potentialités initiales de natures opposées, lesquelles engendrent incessamment dans le monde, des éléments constitués de leur essence propre.

La première de ces potentialités, est d'essence divine. C'est l'*Esprit*, origine de l'harmonie universelle. Ses générations ont pour attribut: le *Vrai*, le *Bien*, le *Beau*.

La seconde est d'essence infernale. C'est la *Matière*, origine de l'inharmonie omniverselle.

Ses générations ont pour attribut: l'*Erreur*, le *Mal*, le *Monstrueux*.

De toute éternité, ces deux entités règnent sur le monde, y propageant en commun leurs générations particulières, dans des proportions relatives au degré d'évolution des races existant à chaque époque.

L'*Esprit*, dont la Nature est saturée, est la source intarissable et féconde de toute connaissance; il est le centre de toute vérité, le principe générateur de toute création et l'essence unique de vie et de reproduction. *La matière resterait stérile si elle n'était animée de l'Esprit.*

La *Matière* antithèse de l'*Esprit*, est la source impure de toute erreur, le centre damné de toute corruption, l'origine maudite de toute dissonance, et le principe de destruction et de mort.

Or, celui qui, par un lent travail d'élimination, est parvenu à se libérer des modes de conception erronés qui lui furent légués, celui-là voit clairement que le sommet de la connaissance humaine remonte à une époque tellement éloignée, qu'elle n'a pas laissé d'histoire, et, que depuis ces temps glorieux où les sciences vives, *Kabbale, Astrologie, Magie, Alchimie*, étaient dans toute leur splendeur, les races humaines, en vertu de la loi inéluctable de dégénérescence, n'ont jamais cessé de rétrograder, s'éloignant de plus en plus des lois originelles, pour tomber dans l'effroyable inharmonie où elles sont de nos jours.

Le règne divin de l'Esprit sur les générations contemporaines, agonise, pour faire place à celui de la Matière impure, dont les productions sont inharmoniques et destructrices.

Toutes les sciences issues de la Matière, *sont inanimées, stériles et superficielles*, et leurs adaptations engendrent partout la dissonance et la mortalité.

Grande est l'erreur de ceux qui attribuent à un progrès quelconque, les inventions modernes, car elles ne sont que des remèdes de fortune, provisoirement adaptés aux multiples faux-besoins qu'ont fait naître parmi une repopulation excessive, ces chancres sociaux qui se nomment: *Commerce, Industrie, Armée*.

Ces forces brutales et maléfiques ne sont que d'éphémères parodies des *Pouvoirs supérieurs*;

elles seraient inutilisables parmi une civilisation normale, vivant au centre de l'Harmonie universelle, *toute science n'ayant de réalité absolue que dans la vie naturelle.*

Pour celui qui n'est pas aveuglé par les principes étroits d'une éducation conventionnelle, pour l'initié enfin, il est de toute évidence que la conquête de l'Alchimie par l'humanité, remonte aux temps lointains où resplendissait le règne de l'*Esprit*.

Ce n'est qu'au déclin de cette science divine, qu'apparut la chimie ancienne, dite *Spagyrique*, laquelle n'est qu'une fille dégénérée de l'Alchimie.

Toutefois, la chimie spagyrique était, en quelque sorte, empreinte des vestiges de l'Esprit, car les principes sur lesquels elle reposait, participaient encore des oeuvres de la Nature.

C'est ainsi que les matériaux qu'elle utilisait, étaient des produits naturels, et que ses opérations, qui tendaient à provoquer l'évolution de la matière par des chaleurs maturantes, se rattachaient d'assez près à celles qui concourent à la génération des mixtes.

A l'inverse, les opérations brèves et profanes de la chimie moderne, n'engendrent que des produits artificiels, stériles et bruts, desquels est exclu tout ce qui pourrait être propice à l'évolution naturelle de la matière, qui est la cause essentielle de l'amélioration et du perfectionnement des minéraux.

Les chaleurs qu'utilise la chimie moderne, sont d'une telle violence, qu'elles détruisent irrémédiablement le principe générateur de l'évolution minérale, contenu dans la matière.

Nous pensons que ces raisons suffiront au lecteur judicieux, pour qu'il puisse clairement distinguer la *chimie métallique des anciens*, de celle des modernes.

Maintenant, nous dirons quelques mots des sources où nous avons recueilli les éléments que contient cet ouvrage.

Les générations actuelles sont à ce point aveuglées par le matérialisme, que les splendeurs que l'Esprit répand à profusion dans la Nature, leurs sont imperceptibles.

De même en est-il des scientifiques modernes qui méconnaissent, et même se refusent à admettre les sublimes vérités contenues dans les ouvrages des anciens.

Pourtant, les diverses bibliothèques que possède un peu partout l'Etat français, recèlent des trésors insoupçonnés, qui dorment sous la poussière accumulée par le temps, et, bien que le mystère des sciences antiques se trouve révélé en ces vénérables livres, seuls, quelques privilégiés en profitent, car l'esprit positiviste contemporain, les méprisant par avance, ne peut pressentir leur valeur.

Nos recherches se sont orientées surtout vers les ouvrages manuscrits, parce que le manuscrit

suppose la personnalité et l'originalité du texte. De plus, nos préférences allèrent aux ouvrages anonymes, car l'anonymat est une garantie de la modestie de l'auteur. Ainsi nous avons quelque chance d'avoir recueilli des textes originaux.

Toutefois, nous n'ignorons pas que d'autres, avant nous, ont puisé aux mêmes sources, et ont reproduit dans des ouvrages plus récents, des fragments de ce qu'ils y ont découvert. C'est ainsi qu'un ingénieur allemand décrivit quelque part, les procédés dont il tira profit, vers la fin du XVe siècle. Mais, bien qu'il s'en attribuât la paternité, nous savons en quels ouvrages il découvrit les bases de ses travaux.

C'est donc sans regret que nous dévoilons le fruit de nos labeurs, certain que nous sommes qu'ils ne seront profitables qu'à ceux dont la conscience humble n'obscurcira pas leurs facultés de perception.

A ceux-ci, nous prouverons que, même en dehors de l'antique Alchimie, *science vive*, et de la Chimie moderne, *science morte*, il est possible d'engendrer artificiellement ce noble métal, objet de l'insatiable cupidité humaine, pour s'en servir à accomplir des oeuvres de charité.

Quant à ceux plus dignes qui, dédaignant ces oeuvres chimiques, désireraient pénétrer plus avant le mystère de la génération métallique, nous leur dirons que, si son règne est mort pour les races contemporaines, l'*Esprit divin* est tou-

jours vivant dans la Nature, et que sa conquête par l'homme humble et persévérant, est, avec la lecture assidue de quelques vénérables vieux livres, la source unique d'Information et de Lumière.

Jean MAVERIC.

NOMENCLATURES MODERNES
DES INGREDIENTS DE L'ANCIENNE
CHIMIE

Aes-ustum ou chaux de Vénus: *Bi-oxyde de cuivre.*

Alcali volatil: *Esprit d'ammoniac.*

Alun: *Sulfate d'alumine potassique.*

Atraments: *La série des vitriols: sulfates.*

Bol Arménien: *Argile ocreux.*

Borax: *Borate de soude.*

Calamine: *Minerai de zinc.*

Couperose: *Sulfate de fer, cuivre ou zinc, artificiels.*

Céruse: *Oxyde blanc du plomb. Carbonate de plomb. S'obtient par la vapeur du vinaigre.*

Cinabre: *Sulfure de mercure rouge et orangé, ou mélange de mercure et de soufre sublimé.*

Colcothar: *Bi-oxyde de fer ou résidu calciné de la distillation du sulfate de fer.*

Cuivre rosette: *Feuilles de cuivre rouge, pur.*

Etain de glace: *Bismuth.*

Ethiops minéral: *Sulfure noir de mercure où il entre trois parts de mercure pour une de soufre.*

Foie de soufre: *Sulfate de soude.*

Hépar sulfuris: *Sulfate de potasse.*

- Huile de tartre: *Tartrate de potasse dissous par déliquium.*
- Huile de vitriol: *Inconnue de la chimie moderne. S'obtient de la distillation réitérée du vitriol calciné et putréfié.*
- Kermès minéral, *Sulphydrate d'antimoine.*
- Litharge: *Protoxyde de plomb, obtenu de la coupellation de l'or, de l'argent ou du cuivre (variable).*
- Minium: *Bi-oxyde rouge de plomb, obtenu par calcination.*
- Orpiment: *Sulfure jaune d'arsenic.*
- Réalgal ou orpin: *Sulfure rouge d'arsenic.*
- Régule d'antimoine: *Substance métallique de l'antimoine séparée de son soufre combustible.*
- Safran de Mars: *Bi-oxyde rouge de fer obtenu par calcination.*
- Salpêtre: *Mousse alcaline née de la moisissure.*
- Sel ammoniac: *Chlorure d'ammonium ou muriate de potasse.*
- Sel alcali fixe végétal: *Carbonate de potasse.*
- Sel alcali fixe minéral: *Carbonate de soude.*
- Sel alcali volatil: *Carbonate d'ammoniac.*
- Sel Alembroth: *Chlorure de mercure potassique. S'obtient du mélange de mercure sublimé et de sel ammoniac.*
- Sel commun: *Chlorure de sodium (sel marin).*
- Sel nitre: *Nitrate de potasse. Salpêtre nettoyé.*
- Sel de tartre: *Tartrate de potasse. Se trouve dans les tonneaux vides.*

Sublimé: *Perchlorure de mercure.*

Tartre vitriolé: *Sulfate de potasse.*

Terre foliée végétale: *Acétate de potasse*

Terre foliée minérale: *Acétate de soude.*

Terre mérite: *Poudre jaune d'or, obtenue de la pulvérisation des racines d'une plante, nommée: Souchet des Indes, qui ont la dureté de la pierre.*

Turbith minéral: *Azotate ou bi-oxyde de mercure.*

Verdet: *Bi-oxyde ou acétate de cuivre.*

Vitriol de Hongrie ou de Chypre: *Sulfate bleu de de cuivre.*

Vitriol Romain: *Sulfate vert de fer.*

REMARQUE. -- Les nomenclatures modernes ne peuvent suffire à donner une exacte définition des ingrédients de la chimie ancienne, dont la préparation diffère essentiellement de ce qu'elle serait aujourd'hui. Pour s'en faire une juste idée, il faut recourir aux ouvrages de l'époque, en lesquels se trouvent décrits les procédés chimiques, susceptibles de produire ces ingrédients.

Voici les noms des auteurs qui ont écrit des ouvrages de chimie ancienne, que l'on peut encore trouver:

Nicolas Lémery, Nicolas Lefevre, Antoine Baumé, Christophle Glaser, Michel Ettmuller, Becker, Hermann Boërhave, Juncker, Annibal Barlet, Macquer, Sthal et quelques autres moins répandus.

POIDS ANCIENS COMPARES AUX MODERNES:

| Poids anciens | Equivalences | Poids modernes |
|-------------------------|------------------------|----------------|
| Livre marchande..... | 16 onces ou 2 marcs | 489 gr. |
| Demi-livre ou marc..... | 8 onces | 245 gr. |
| Once | 8 gros | 30 gr. 59 |
| Demi-once. lot ou loton | 4 gros | 15 gr. 30 |
| Gros ou dragme..... | 3 scrupules | 3 gr. 82 |
| Demi-gros | 36 grains | 1 gr. 91 |
| Scrupule | 24 grains | 0 gr. 64 |
| Grain | | 0 gr. 05 |

Définition des termes de la chimie ancienne,
contenus dans cet ouvrage

Alambic: Appareil en verre ou en métal, à l'aide duquel se fait la distillation.

Aludel: Appareil constitué de vaisseaux superposés et communiquant entre eux, pour opérer la sublimation lente.

Bain-marin: Appareil disposé de façon que le vase contenant, baigne dans de l'eau chauffée.

Ballon: Vaisseau de verre, ample et rond, destiné à recevoir les produits de la distillation.

Calcination: Réduction des corps en chaux. Elle peut être sèche ou humide.

Calidité: Chaleur.

Circulation: Consiste à faire circuler les liquides dans un vase clos par l'effet d'une chaleur lente.

Chapiteau: Cavité de verre muni d'un bec, que l'on adapte au col de la cucurbite ou de l'urinal, pour pouvoir distiller les esprits. (Chapitel, chape, chapelle et alambic, sont à peu près la même chose.)

Cohobation: Action de remettre l'esprit distillé sur le résidu.

Cornue ou retorte: Vaisseau de verre rond à bec recourbé vers le bas, servant à distiller les matières.

Creuset: Vase de terre réfractaire de forme évasée, destiné à la fusion des métaux et corps durs.

Cucurbite ou cocourde: Vaisseau en forme de courge ouverte par le haut, que l'on couvre d'un chapiteau pour distiller les végétaux ou autres matières.

Décrépitation: Action de chauffer le sel commun en un creuset, pour en chasser l'humidité.

Déflegmer: Consiste à séparer l'eau ou flegme des corps, par évaporation ou distillation

Déliquium: (Déliquescence). Résolution naturelle des sels en eau par exposition en lieu humide.

Digestion: Désagrégation, involution ou maturation de la matière, en exposant le vase conte-

nant, à la chaleur du bain-marin pendant un temps variable.

Distillation: Opération par laquelle on sépare les parties subtiles des corps solides ou liquides. ou l'esprit de la matière.

Feu de sable: Interposition du sable, entre le feu et le vase contenant.

Lut: Enduit fait de matières épaisses et onctueuses, destiné à obturer les joints reliant les vaisseaux entre eux.

Marmoriser: Trituration des matières sur le marbre, à l'aide d'un pilon. (Porphyrisé).

Matras: Vaisseau de verre rond, ovale ou aplati, muni d'un long col. On y met à digérer la matière.

Menstrue: Eaux végétales ou-minérales de propriété dissolvante. (Corrosif.)

Mortification: Altération de la matière par trituration ou par addition d'un élément actif.

Pélican: Cucurbite close munie de deux anses creuses reliant la tête au ventre. Se nomme aussi: *circulatoire*, en raison de sa fonction.

Pertuis: Synonyme d'orifice.

Projection: Action de projeter une poudre détergente ou transmutatoire sur un minéral en fusion.

Récipient: Vase de verre rond muni d'un col, pour recevoir les produits de la distillation. (Ballon)

Rectification: Dernière distillation pour obtenir l'esprit très pur. Se fait souvent à fort feu.

Résidu: Ce qui reste au fond du vase après distillation. Idem: Fèces, caput-mortum, terre-morte.

Réverbération: Exaltation de l'énergie interne par l'action d'un feu violent sur une matière, ou dessèchement total.

Siccité: Sécheresse.

Stratification: Superposition par plans de diverses matières alternées, en un creuset clos, feu violent. Ainsi, le mélange s'opère par la fusion.

Sublimation: Violente ou lente. La lente est la meilleure. La matière, dans un vase clos à long col, est mise sur un feu lent, de façon que ses parties subtiles ou pures se séparent des grossières ou impures, en montant au haut du vase.

Urinal: Vase semblable à la cucurbite, mais un peu plus long. Même usage.

Aphorismes de la chimie minérale des anciens

Le Mercure a une grande affinité pour le soufre et s'unit aisément avec lui. Si l'on opère le mélange de ces deux corps à froid, le mercure disparaît et se transforme en une poudre noire appelée: *Ethiops minéral*. Le fer est le plus puissant dissolvant du soufre; aussi, est-il propre à

dégager le mercure du cinabre et à lui restituer sa forme originelle.

Le soufre mis en fusion avec le sel alcali fixe, forme un mélange appelé: *foie de soufre*, qui peut dissoudre toutes les terres et pierres, tous les métaux et même l'or, qu'il réduit en une poudre d'un rouge brun. La combinaison du soufre avec la potasse forme l'*Hépar sulfuris*.

Le soufre peut-être rendu incombustible par son union avec la chaux vive, le limon ou certains éléments de nature mercurielle. La chimie peut ôter à tous les corps la combustibilité ou la leur donner à volonté.

On peut dissoudre aisément tout métal par stratification avec un mélange d'arsenic, de sel alcali fixe et de sel de tartre pulvérisé. On met le tout au feu en un creuset muni d'un couvercle troué au milieu.

L'arsenic a la propriété de blanchir le cuivre et de réduire l'étain en une cendre blanche et brillante; il volatilise ou vitrifie le plomb, rend l'or et l'argent cassants. On peut dégager tous les métaux de l'arsenic par le moyen du fer, qui est facilement dissous par lui.

L'arsenic a beaucoup d'affinité pour l'étain, l'argent et le fer.

Le plomb altère plus aisément l'or et l'argent que le cuivre.

L'or et l'argent s'unissent facilement au fer épuré.

Le cuivre engloutit aisément l'or et l'argent.
Le borax coagule et revivifie les métaux altérés.

L'or, qui est incombustible à l'état naturel, peut devenir combustible par une opération très simple.

Le bismuth facilite la fusion des métaux à un degré de chaleur inférieur à celui de leur fonte naturelle.

Les sels alcalis contiennent une terre pure et vitrifiable.

Le sel nitre contient une terre arsenicale, rouge et subtile.

Le sel commun contient une terre arsenicale et mercurielle, incombustible, qui a la propriété de blanchir les métaux

Le sel commun peut tirer des métaux, l'arsenic et le mercure. Etant dissous dans l'eau de pluie croupie, il fait sortir le mercure du plomb qu'on y fait macérer, découpé en lamelles.

L'esprit essentiel du nitre peut teindre l'argent en couleur d'or.

Le sel nitre et le sel commun condensent les métaux en détruisant leurs éléments hétérogènes.

Le fer épuré ne se peut allier au mercure que par le moyen du soufre arsenical.

Les métaux et minéraux *secs* conviennent aux *humides*, les *styptiques* aux *fluides* et les *fixes* aux *volatils*.

La vitrification est le plus court moyen de décomposer et de purifier les métaux.

La terre grasse limoneuse et la terre bleue à luter, contiennent un esprit minéral ayant de merveilleuses propriétés.

La chaleur ignée et violente est destructrice, car elle stérilise les corps et volatilise les esprits,

Au contraire, la chaleur lente ou humide est génératrice et maturante, elle provoque l'évolution de la matière.

La chaleur violente n'est possible qu'étant amenée progressivement, de façon que la matière s'y accoutume peu à peu.

La génération ne s'opère qu'au centre des polarités doubles faites de l'accouplement de principes différents et pourtant analogues, car l'harmonie résulte de l'analogie des complémentaires, « mâle-femelle, actif-passif, agent-patient, soufre-mercure ».

De la mutuelle dissolution des métaux demi-métaux et menstrues

Dans la mixtion qui résulte de la mutuelle fusion des métaux ou minéraux, la substance moléculaire de l'un, absorbe davantage celle de l'autre. Les anciens, non sans raison d'ailleurs, assimilaient cette absorption à une *dissolution*.

Les tables suivantes, indiquent le pouvoir dissolvant des principaux métaux, demi-métaux et menstrues, sur leurs semblables, dans un ordre de potentiel, décroissant du haut en bas des colonnes.

| Arsenic | Bismuth | Cinabre |
|---------------|---------|---------------|
| Zinc | Fer | Or |
| Fer | Cuivre | Argent |
| Cuivre | Etain | Fer |
| Etain | Plomb | Cuivre |
| Plomb | Argent | Plomb |
| Argent | Or | Etain |
| Or | | rég. d'antim. |
| rég. d'antim. | | Bismuth |
| | | Zinc |
| | | Cobalt |

| Cobalt | Mercure | Nitre |
|---------------|---------------|---------------|
| Cuivre | Or | Zinc |
| Fer | Argent | Fer |
| Etain | Bismuth | Cuivre |
| Zinc | Zinc | Arsenic |
| rég. d'antim. | Etain | Plomb |
| Bismuth | Plomb | Etain |
| Plomb | Cuivre | rég. d'antim. |
| Argent | rég. d'antim. | Cobalt |
| Arsenic | | Bismuth |

| Régule d'antim. | Soufre | Zinc |
|-----------------|---------------|--------|
| Zinc | Fer | Cuivre |
| Fer | Cuivre | Fer |
| Cuivre | Etain | Argent |
| Etain | Plomb | Or |
| Argent | Argent | Etain |
| Argent | Bismuth | |
| Or | rég. d'antim. | |
| | Mercure | |
| | Arsenic | |
| | Cobalt | |

| Esprit de sel | Esprit de nitre | Eau régale | Esprit de vinaigre |
|---------------|-----------------|---------------|--------------------|
| Zinc | Zinc | Zinc | |
| Fer | Fer | Fer | Zinc |
| Cuivre | Cobalt | Cobalt | Fer |
| Etain | Cuivre | Cuivre | Cuivre |
| Plomb | Bismuth | Etain | Plomb |
| Bismuth | Plomb | Arsenic | Bismuth |
| rég. d'antim. | Mercure | Bismuth | |
| Mercure | rég d'antim. | Mercure | |
| Arsenic | Argent | Plomb | |
| | | rég. d'antim. | |
| | | Or | |

Opérations traditionnelles de la métallurgie ancienne

Affinage. -- Opération par laquelle on sépare d'un métal, tout ce qui lui est étranger; elle se pratique particulièrement sur l'or et l'argent. (Voir pages 52-53).








Cémentation. -- Opération par laquelle, au moyen de poudres minérales, qu'on nomme ciment, on purifie les métaux au point qu'il n'en reste plus que la très pure substance métallique. (Voir page 56).

Coupeellation. -- Opération ayant pour but, l'affinement ou le contrôle de l'or et de l'argent, par la scorification du plomb dans une coupelle.

Départ. -- Opération consistant à séparer l'argent de l'or, par le moyen de l'esprit de nitre. C'est en somme, une sorte d'affinage.

Liquation. -- Opération que l'on fait en grand sur le cuivre pour en séparer l'argent, par la simple fusion.

NOTA. -- Par analogie de natures, les anciens désignaient les sept métaux par les noms des sept planètes, ainsi qu'il suit:

| | | |
|---|-----------------|---------|
|  | Vif-argent..... | Mercure |
|  | Argent..... | Lune |
|  | Plomb | Saturne |
|  | Etain | Jupiter |
|  | Fer..... | Mars |
|  | Cuivre..... | Vénus |
|  | Or..... | Soleil |

LES CLEFS SECRETES DE L'ART METALLIQUE DES ANCIENS

Les spécialistes nous excuseront d'avoir reproduit, au début de ce livre, quelques opérations classiques de la chimie ancienne, car notre intention étant d'être accessible à tous, les dites opérations seront utiles à ceux qui les ignorent.

Parmi les opérations curieuses, concernant l'art spagyrique des métaux, peut-être se trouve-t-il quelques omissions ou sont-elles trop brièvement décrites; car, autant que possible, nous avons respecté le langage des anciens, persuadé qu'en chacune de leurs opérations, se trouve une part de vérité.

Toutefois, dans la mesure du possible, nous avons suppléé à l'imperfection des descriptions autant qu'à l'inexpérience du lecteur, en dévoilant les points secrets de l'Art, sans la connaissance desquels, toute entreprise en ces travaux ignorés, resterait stérile.

En premier lieu, ce qui caractérise la chimie ancienne et la distingue de la moderne, se trouve dans la nature des matériaux qu'utilisaient ses adeptes.

Par exemple, leurs atraments: vitriols de Hongrie, de Chypre et Romain, étaient des produits naturels pris dans la mine même, et, de ce fait, ils étaient empreints de vertus essentielles, que

n'ont pas nos vitriols artificiels. Dans cet état, ils conservaient en leur centre, une certaine humeur sulfureuse, recelant plus ou moins l'agent fermentatif de l'évolution minérale.

Au contraire, les sulfates de fer et de cuivre de la chimie moderne, sont des produits stériles, arides et dépourvus d'aucun principe propice à la génération minérale.

Il sera donc nécessaire de n'employer que des atraments naturels et récemment recueillis.

De même, les eaux corrosives que les anciens désignaient sous le nom générique de *Menstrues*, étaient très différentes de ce que sont aujourd'hui les eaux-fortes et régales, les acides nitrique ou muriatique, de l'industrie moderne.

En effet, les menstrues de l'ancienne chimie, étaient extraits d'atraments et de sels non seulement naturels, mais préparés d'une certaine façon que nous enseignerons ici même

De plus, leur obtention nécessitait un travail spécial, lent et minutieux, incomparablement plus avantageux que les opérations brèves et profanes de l'industrie moderne.

Il sera donc préférable de préparer ces menstrues, selon la méthode des anciens et avec des produits naturels. (Voir page 44.)

De plus, la réussite des opérations dépend en grande partie de la préparation des ingrédients qu'on doit employer, ainsi que nous le démontrons.

Le principe de l'évolution minérale à l'état de pureté, n'est autre chose que la semence vivante des métaux qui, à l'origine, se manifeste sous forme d'une vapeur épaisse, laquelle se condensant peu à peu, devient une eau grasse et visqueuse, qui circulant parmi les mines, s'unit au soufre qu'elle y rencontre et finit ainsi par s'épaissir au point de se fixer dans les diverses formes minérales et métalliques, selon le degré de pureté des lieux qu'elle parcourt et la nature des matrices en lesquelles elle est retenue.

Donc, cet agent de l'évolution minérale, se trouve plus ou moins dans toutes les formes du minéral ou du métal, toutefois, dans un état de pureté et de fixation plus ou moins parfait.

Ainsi, dans les métaux homogènes, il atteint à un tel degré de fixité, qu'il est comme mort et qu'il ne faut rien moins que l'intervention d'une opération alchimique pour le ressusciter.

C'est pourquoi les produits de la chimie moderne, lesquels sont crûs, stériles et desséchés, sont impropres à toute opération fructueuse, car l'agent actif de l'évolution minérale ne s'y trouve point. Au contraire, les sels, vitriols, marcassites, minerais, soufres, terres, etc..., fraîchement tirés d'une mine en exploitation, sont toujours plus ou moins empreints de cet agent minéral, non encore fixé, et, dès lors susceptible d'évolution.

C'est pour que cet agent indispensable se manifeste, qu'il est nécessaire de préparer habilement les matériaux employés.

La plupart du temps, les anciens négligent le détail des préparations. Ils ordonneront de prendre tel ou tel sel, oubliant de dire s'il le faut auparavant pulvériser, nettoyer ou dissoudre, et ainsi des autres ingrédients.

Or, presque toujours, les atraments doivent être préalablement calcinés au blanc ou au rouge (*albification* ou *rubification*), car la calcination et surtout la rubéfaction des vitriols, sont de puissants éléments de réussite.

La rubéfaction a pour effet de détruire le soufre combustible et d'extérioriser le soufre incombustible, principe d'aurification caché au centre du minéral. En outre, selon notre opinion, le vitriol romain ou de fer, doit presque toujours intervenir dans les opérations où les atraments sont requis, à moins qu'il n'y entre du fer ou un minéral ferrugineux. Il est rare que le vitriol de cuivre s'emploie sans le concours du vitriol de fer.

La préparation des sels n'est pas moins importante que celle des atraments car, ainsi ils acquièrent des propriétés incomparablement supérieures à celles qu'ils possédaient à l'état brut.

La préparation du sel commun consiste à le rendre pur, diaphane, fusible comme cire et pénétrant (ingrès).

Pour ce faire, on le lave, on le dissout, puis on évapore la dissolution pour le cristalliser à nouveau (solve-coagula). Ensuite, on le décrépite en un creuset à fort feu, afin d'en séparer l'humidité.

Ces trois opérations se doivent répéter, jusqu'à ce que le sel ait acquis les propriétés susdites.

Il est alors un merveilleux agent chimique, car dans cet état, il ne crépite plus et fond à la moindre chaleur. Il peut, en outre, pénétrer une multitude de corps différents.

Le sel nitre, cette production de l'air humide, se doit dissoudre en eau de pluie, à douce chaleur. Filtrer ensuite la dissolution et l'exposer de nuit en lieu frais, pour le faire cristalliser.

Réduire ensuite l'eau restante par évaporation tant que tout le sel se cristallise à l'air frais.

Le sel ammoniac se prépare comme le nitre.

Le sel de tartre, après dissolution, filtration et évaporation, se dissout seul, par exposition sur le marbre, à la cave (déliquium); cette liqueur est l'*huile de tartre* des anciens, laquelle étant évaporée, fournit le précieux sel de tartre purifié.

Mais, les points essentiels de l'art, sont la *Calcination* et l'*Amalgamation*.

La calcination des métaux et surtout de l'or

et de l'argent, doit être réitérée progressivement, afin que la chaux métallique acquiert une grande subtilité.

Les éléments composant l'amalgame doivent être tout d'abord mortifiés et purifiés isolément et et parfaitement. L'amalgamation se doit faire ensuite par de longues et subtiles triturations, afin que le mercure pénètre jusqu'au coeur des autres substances, et que les éléments qui entrent dans l'amalgame, soient intimement unis en un tout homogène et très malléable.

Le mot générique de *Feu* que les anciens donnaient aux divers modes de calorique qu'ils employaient, n'étaient souvent que de la chaleur humide ou sèche, dont la nature était déterminée par des éléments intermédiaires situés entre le feu proprement dit et la matière à cuire, tels que la *vapeur d'eau*, *l'eau*, *la cendre* ou le *sable*.

Le régime et les degrés requis en ces feux, doivent être l'objet de beaucoup d'attention de la part de l'opérateur.

Il est donc évident que la réussite de ces opérations dépend autant du soin apporté à la préparation des matériaux employés, que de l'ingéniosité avec laquelle on doit conduire chaque oeuvre.

Que ceux donc, qui ne parviendraient qu'à un insuccès ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Ce que sont Mercure, Soufre et Sel

Le Mercure, le Soufre et le Sel des anciens, après lesquels les modernes ont tant déblaté, de par leur inaptitude à rien concevoir de vrai dans la Nature, n'ont rien de commun avec leurs homonymes chimiques.

Ces trois principes constitutifs se trouvent dans les règnes végétal et animal, aussi bien que dans le minéral, dont ils sont la matière primordiale et constitutive. Leur réalité est beaucoup plus vraie que celle de l'oxygène ou de l'azote, par exemple, car ils existent *actuellement* dans les êtres vivants, et leur fonction est aussi nécessaire que celle du sang des animaux ou de la sève des végétaux.

Comme il sera démontré au chapitre de la *Naissance des semences métalliques*, à l'origine, ils ne sont qu'une matière unique engendrée des éléments fondamentaux, laquelle, dans le processus de la génération universelle, se spécifie et se divise en trois principes, dans les différents êtres appartenant aux trois règnes

Ici, nous ne parlerons que du règne minéral.

Dans le métal, le Mercure est l'humide radical constitutif, de nature froide, passive, malléable, incolore et insonore.

Il abonde davantage dans le plomb, l'étain et l'argent, que dans le fer et le cuivre.

Le Soufre est le ferment substantiel, de na-

ture chaude, active, sèche, colorante et sonore. Dans les métaux impurs, il est combustible et non fixe, tandis que dans l'or et l'argent, il est fixe et incombustible.

Le Sel est le principe concentrateur, la moyenne substance qui unit le soufre au mercure, et qui, dans les métaux impurs, retient leurs parties grossières, terres, soufres bruts et sels étrangers.

De la constitution des sept métaux

Voici une analyse spagyrique des métaux, qui est due au philosophe Roger Bacon (1230):

Le *Fer* est un corps impur, imparfait, composé d'un mercure impur et trop fixe, contenant trop de terre combustible: blanc et rouge, sans éclat. Il lui manque la fusibilité, la pureté et le poids; son soufre est abondant, impur et combustible.

Le *Cuivre*, est impur et imparfait; son mercure est impur, instable et terrestre, combustible, rouge et sans éclat. Son soufre est semblable. Il manque au cuivre la fixité, la pureté et le poids. Il contient trop de teinture impure et de terre combustible.

Le *Plomb*, est un corps pur et imparfait; son mercure est impur, instable, terrestre, pulvérisé, légèrement blanc à l'extérieur, rouge à l'intérieur. Son soufre est semblable et, de plus, il

est combustible. Il manque au plomb la pureté, la fixité, la couleur, la cuisson.

L'*Etain*, est un corps pur, imparfait; son mercure est pur, fixe et volatil, brillant, blanc à l'extérieur, rouge à l'intérieur. Son soufre a les mêmes qualités.

L'*Argent*, est un corps pur, presque parfait; son mercure est pur, presque parfait, presque fixe, brillant et blanc. Son soufre demi-fixe, blanc et incombustible. Il ne manque à l'argent qu'un peu de fixité, de couleur et de poids.

L'*Or*, est un corps parfait; son mercure est pur, fixe, brillant, rouge; son soufre est fixe, rouge, pur et incombustible.

Nous pensons que ces renseignements concis, mais substantiels, suffiront amplement à l'étudiant avisé, pour qu'il puisse mener à bien la plupart des opérations ci-après décrites.

On trouvera donc en cet ouvrage:

1° Quelques opérations de chimie ancienne, élémentaires.

2° Les plus curieuses opérations de la chimie minérale des anciens.

3° Le secret de la confection des *minières artificielles*, à l'aide desquelles les anciens obtenaient une production factice et permanente d'or.

Bien que notre intention ait été de ne pas franchir le domaine exclusif de la chimie, nous avons cru devoir ouvrir cet ouvrage par un chapitre

sur: *La naissance des semences métalliques dans la nature*, et par un autre chapitre sur: *La génération naturelle des métaux*.

Ces deux chapitres. objets de nos études personnelles, contiennent le secret de la génération du règne minéral et par conséquent, les racines de l'Alchimie s'y trouvent contenues.

DE LA NAISSANCE DES SEMENCES METALLIQUES

Dans la Nature, toute génération s'opère par l'accouplement des principes complémentaires, *Mâle et Femelle*. Le principe mâle est issu du Chaud et le principe femelle de l'Humide universels.

La vie se trouve au centre des quatre éléments fondamentaux: Feu, Air, Eau, Terre, formés chacun de la mutuelle combinaison de deux qualités initiales: *Chaud, Humide, Sec et Froid*.

Ces éléments sont les quatre modalités premières et immuables de la *Substance-Une-Essentielle*, amenée par évolution, au point de manifestation (création). Ils sont donc d'abord essentiels et ne se matérialisent que dans l'oeuvre de la génération.

La *circulation* des principes s'opère par le moyen de l'Eau, et leur *concentration*, par le moyen de la Terre; ces deux éléments matérialisés constituent réceptacle, le véhicule et la matrice des germes et des semences. Le principe actif, potentiel et moteur, réside dans l'élément Feu, et celui d'animation et de génération, dans l'élément Air.

Le Feu féconde l'Air qui, par sa nature attractive, harmonique et générante, tempère la violence du Feu et anime l'Eau et la Terre (matrice).

L'Air est le médiateur des éléments, au centre

desquels il engendre l'équilibre par son action modératrice, subtile et harmonique.

Toutefois, bien que les éléments concourent à l'oeuvre de la génération effective, en se manifestant sous une forme sensible, ils ne sauraient, dans cet état inférieur même, participer à la constitution matérielle des mixtes. Aussi, ne sont-ils que la *première matière* éloignée de la substance physique des créatures, lesquelles ne peuvent être engendrées que d'une matière très prochaine de leur constitution.

La première, matière proche de la substance physique des créatures, est faite de trois essences premières ou principes constitutifs, qui naissent au centre des quatre éléments originels.

Dans la combinaison réciproque qui résulte du mutuel contact des éléments, le sec du Feu et l'humide de l'Air, *qui sont de natures opposées* s'atténuent, tandis que le Chaud, qui est commun à ces deux éléments, se libère, s'exalte et tend à se réaliser sur le plan matériel, en la forme d'un principe essentiel de nature chaude, évolutive, fécondante, maturante et fermentative, que les anciens ont nommé *Soufre*, lequel n'a rien de commun avec le soufre vulgaire, car il est différent dans chaque individu, à quelque règne qu'il appartienne. Ce soufre n'est autre que le principe masculin des semences.

De même, le chaud de l'Air et le froid de l'Eau s'atténuant, libèrent l'humide qui leur est com-

mun, et qui s'exaltant, se réalise matériellement sur la forme d'un principe essentiel de nature humide, subtile, mutative, réceptrice et générante que les anciens ont nommé *Mercure* , lequel est le principe féminin des semences.

Or, ce *Soufre* et ce *Mercure* (mâle et femelle, agent et patient, fixe et volatil), doivent s'unir intimement l'un à l'autre, pour que de leur copulation, s'engendre le germe initial. Cette union ne se peut perpétuer et ne peut perpétuer, que par l'action dessicante, cohésive et coagulatrice du Sec qui est en le Feu et la Terre, qualité que libère la mutuelle atténuation du Chaud et du Froid, contenus dans ces deux éléments.

Le Sec se réalise donc matériellement en la forme d'un Sel, fait de l'union intime du Soufre et du Mercure.

Enfin, l'atténuation mutuelle de l'Humide de l'Eau et du Sec de la Terre, libère le Froid, dont l'action atonique et fixatrice s'opposerait à toute génération, si elle était isolée.

Ainsi, la nature initiale du Froid persiste-t-elle dans l'Eau et dans la Terre, compensant l'action du Chaud qui lui est opposée.

La racine végétative de l'or est donc hermaphrodite, puisqu'elle est faite de l'union d'un mâle et d'une femelle, accouplés dans le lit du *Sel de nature* .

Pourtant, cette racine ne pourrait végéter ni reproduire, si elle ne recevait la vie; or, le prin-

cipe d'animation lui est apporté par l'Archée de la Nature (1), qui descend du ciel en terre, déterminant ainsi la forme de chaque mixte, selon la nature du soufre contenu dans les matrices. avec lequel elle se marie.

(1) Voir la signification du mot *Archée* (Archaeus) dans les glossaires anciens ou modernes.

DE LA GENERATION NATURELLE DES METAUX

Le Feu et l'Air communs sont les éléments constitutifs du foyer central terrestre, lequel engendre la chaleur interne. Le principe sulfureux minéral qui est formé de cette chaleur centrale, s'infiltré à travers les pores de la terre, sous la forme de vapeurs impures et lourdes, qui montent lentement vers les couches supérieures. Par leur passage continu dans les diverses couches terrestres, ces vapeurs sont filtrées, distillées et sublimées, s'épurant au fur et à mesure de leur ascension, de telle sorte que leurs parties les plus lourdes demeurent dans les couches souterraines les plus profondes, tandis que leurs parties subtiles, atteignent les régions supérieures. En vertu de la loi compensatrice par laquelle toute génération, naît de l'union des complémentaires, l'*Archée de la Nature* dont la source est céleste, descend du ciel et pénètre dans la terre, allant de la surface vers le centre, cherchant la *sécheresse sulfureuse*, pour s'y unir intimement, de même que la femelle s'unit au mâle (1).

(1) Chaque jour, l'expérience vient appuyer cette définition. On a, en effet, constaté que les filons des métaux impurs et sulfureux, atteignent de plus grandes profondeurs que les filons de l'or et de l'argent. Ainsi, les filons aurifères sont souvent proches de la surface et parfois se terminent par

Ainsi se forme les semences métalliques, au centre des matrices salines, et c'est ici la racine vivante de l'or à l'état évolutif, susceptible de culture *naturelle* ou *artificielle*, Dans la terre, elle se cuit, se digère et se mûrit peu à peu, par une très lente coction naturelle qui en fixe la substance en un métal parfait si la matrice est impure, ou en or si la matrice contient un pur soufre.

La racine métallique est unique et destinée à l'or seul; quand elle engendre un métal imparfait: plomb, cuivre, etc..., c'est que la matrice contenant la semence est impure. De ceci, il s'ensuit que la racine aurifique, *matière prochaine des métaux*, se trouve cachée en chacun d'eux, quelle que soit leur imperfection, *et qu'on peut l'y découvrir*.

Albert-le-Grand dit que la matière prochaine des métaux, est une vapeur épaisse qui est faite de l'union de l'humidité mercurielle et de la chaleur sulfureuse, laquelle peu à peu, s'épaissit et se coagule par l'effet des influences de la nature.

Quand le mercure pur rencontre le soufre pur, dit-il, ils engendrent de l'or.

des filons argentifères. Ceci s'explique parce que les vapeurs sulfureuses se raréfient en approchant de la surface, tandis que les vapeurs humides (mercurielles) y sont abondantes, engendrant davantage l'or blanc (argent), faute de principes sulfureux.

Le Trévisan, qui fut un véritable alchimiste, dit, qu'en la composition des métaux, il entre deux espèces d'humidité visqueuses, dont la première (*extrinsèque*) est imparfaitement unie avec la substance terrestre et subtile; aussi est-elle facilement détruite par le feu, La seconde (*intrinsèque*), est très subtile et tellement unie à la substance terrestre, que l'une et l'autre ne forment qu'une seule matière, que le feu ne peut diviser.

C'est, dit le Trévisan, *de cette matière faite de deux racines, qu'est procréé le vif-argent commun, lequel est à la fois sec et humide, parce qu'en sa mixtion, l'humide et le sec sont si parfaitement équilibrés et homogènes, que l'un ne domine jamais l'autre, ni en quantité, ni en qualité.* »

L'argent-vif est donc la matière prochaine des métaux, et l'or n'est autre chose qu'un vif-argent très pur, cuit, mûri, évolué et fixé par une très longue coction naturelle.

NOTA. -- Il faut bien entendre, que les origines de la génération des métaux remontent à l'époque très lointaine où la croûte terrestre, encore peu épaisse, était aisément pénétrée par les vapeurs sulfureuses, issues du foyer central. D'autres minières se formèrent à de plus grandes profondeurs, à mesure que la croûte terrestre s'épaissit.

DE LA GENERATION ARTIFICIELLE DES METAUX

Pour provoquer la génération artificielle des métaux, il n'est pas nécessaire, comme en alchimie, de créer, d'isoler, d'animer et de cultiver la semence aurifique; mais il suffit simplement de réunir des matériaux contenant les principes de cette semence, de les nettoyer et purifier, et de les enfouir dans une matrice dûment préparée, afin qu'à l'aide d'une chaleur factice, ils soient à même de multiplier les principes métalliques qu'ils contiennent, peu à peu et continuellement.

En résumé, il faut confectionner une minière artificielle constituée d'éléments plus purs et plus actifs que ceux des minières naturelles, afin d'en obtenir une production métallique plus rapide. Tout est là!

La confection de ces minières artificielles fera l'objet de cette étude. Auparavant, il est nécessaire que l'étudiant se familiarise avec les diverses natures minérales dans leurs rapports les unes avec les autres, afin qu'il puisse entrer avec sûreté dans le domaine obscur de la chimie minérale.

Cette étude ne procédera que des principes de l'Art spagyrique, plus profonds et plus synthétiques que ceux de la chimie moderne.

DE LA CONFECTION DES EAUX
CORROSIVES ET DES MENSTRUES
DISSOLVANTS

Confection de l'esprit de nitre ou eau forte
commune

On introduit dans une retorte une partie de sel nitre avec dix parties d'argile calciné; puis on procède à la distillation au moyen d'un feu d'abord tempéré que l'on augmentera peu à peu, tant que tout l'esprit de nitre soit passé dans le récipient. L'on doit rectifier cet esprit en le redistillant seul une ou deux fois.

Confection de l'eau forte vitriolique

Mettre en une retorte deux parties de vitriol de Hongrie avec une partie de sel nitre et distiller le tout à feu de sable. L'esprit du nitre distillera, quelque peu accru par l'influence du vitriol de cuivre. On le doit rectifier. Si l'on ajoute du sel commun à cet esprit, on obtiendra de l'eau régale.

Eau forte et eau royale de Jean Saunier

Maître Jean Saunier faisait l'eau-forte, -- de deux parties de salpêtre et d'une partie d'alun de Roche -- son eau régale ou royale était faite de deux parties de vitriol de Chypre et Romain mêlés et d'une partie de salpêtre -- après distillation, il faisait dissoudre en cette eau-forte du sel commun lave, décrépité et dissous, selon le pro-

cédé que nous en avons donné auparavant, et redistillait le tout ensemble pour obtenir l'eau infernale.

Esprit de Sel marin dulcifié

Dissoudre deux livres de sel marin dans de l'eau claire, filtrer la solution, l'évaporer et la congeler; décrépiter ce sel lavé dans un grand creuset à feu moyen et réitérer ces opérations tant qu'il ne crépité plus au feu. (Voir page 30.)

Mettre une livre et demie de ce sel préparé avec quatre livres et demie d'argile ou bol commun, broyés et triturés ensemble dans une grande retorte bien lutée, au feu de réverbère.

Luter les joints et distiller comme l'eau-forte ordinaire.

Déflegmer et rectifier l'esprit, tant qu'il ne laisse plus de résidu au fond du vase.

Mettre dans un alambic une partie de cet esprit avec deux parts de fort alcool de vin, et distiller à feu médiocre jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien au fond du distillatoire. Ajouter à l'esprit obtenu autant d'esprit de vin, et redistiller à feu plus fort qu'auparavant; derechef, rajouter de l'alcool et réitérer la distillation en augmentant encore le feu. Mettre le tout au circulatoire luté, et digérer au bain-marie pendant un mois ou un demi-mois. Cet esprit ainsi dulcifié est propre à extraire de l'or une teinture ou soufre diaphane, de couleur de rubis.

L'Eau-forte royale ou régale

L'eau régale de la chimie moderne se fait du mélange de deux parties d'acide azotique avec une partie d'acide chlorhydrique; mais cette eau crue n'a pas les propriétés de l'eau royale des anciens dont voici la préparation, selon un anonyme.

Introduire dans une retorte tubulée faite de terre, une part de salpêtre et autant de sel ammoniac, purifiés, triturés et mêlés ensemble, avec une part de cailloux pulvérisés; y joindre le récipient contenant un peu d'eau pure, et mettre au feu de réverbère en échauffant peu à peu la retorte, tant qu'elle commence à rougir. Introduire à nouveau du mélange par le col que l'on bouchera de suite pour empêcher la faite des esprits. Lors, le récipient qui doit être grand s'emplira peu à peu, l'esprit se mêlant à l'eau qu'il contenait.

Continuer ainsi jusqu'à complète distillation.

Déflegmer la liqueur au bain-marie, puis la rectifier au feu de sable.

Voici une voie plus simple que la précédente.

Distiller au réverbère selon l'art, trois livres d'argile ou de cailloux broyés, avec une livre de sel nitre purifié en adaptant un grand récipient bien luté: les esprits rouges monteront.

Déflegmer l'esprit et le rectifier.

Mêler ensemble une livre de sel ammoniac

avec autant de sel tiré de la cendre de sarment; les mettre dans l'esprit et les distiller à bon feu de sable.

Déflegmer et rectifier pour avoir le vrai dissolvant solaire.

NOTA. -- Un mélange de trois parts d'esprit de sel marin et d'une part d'esprit de nitre, constitue une excellente eau royale.

Secrète préparation des menstrues minéraux

Peu de chimistes anciens ont connu le secret des *menstrues puants* de Lulle, d'Albert-le-Grand et d'autres maîtres alchimistes. De même, la vraie confection spagyrique des eaux-fortes et royales ne fut pratiquée que par quelques-uns. La plupart, dans la préparation de l'eau-forte vitriolique, eurent le tort de procéder à la distillation, avant que le nitre et le vitriol ne fussent parfaitement unis. De cette erreur, il résulte que le soufre brûlant que contient le vitriol chasse devant lui l'esprit du nitre, ne s'y incorporant que fort peu, car après, le vitriol demeure presque intact au fond de la retorte.

Le secret de ce menstrue des métaux rouges, consiste à obtenir d'abord un esprit pur de nitre, duquel on verse une livre sur autant de vitriol pur, calciné à blancheur. Mettre le tout en une retorte et distiller au sable lentement et par

degré, afin que le vitriol ne se calcine pas, ceci est des plus important. Quand l'eau-forte sera montée, il faut la remettre sur le vitriol resté, avec autant de nouvel esprit de nitre. Remuer le tout et le faire digérer encore vingt-quatre heures. Distiller lentement les deux tiers de l'eau-forte seulement et le vitriol restera au fond, en consistance de beurre. C'est alors un guhr minéral régénéré qu'il faut spiritualiser pour le rendre pénétrant. Reprendre alors l'esprit obtenu en y ajoutant une livre de nouvelle eau-forte, ce qui fera trois livres d'eau à remettre dans la retorte sur le vitriol. Après une nouvelle digestion de vingt-quatre heures, redistiller ensuite lentement et par degré, et l'eau-forte passera bien imprégnée du soufre vitriolique. Recoher l'esprit sur le résidu, tant que le vitriol passe entièrement et qu'il ne reste plus rien au fond de la retorte.

Il ne faudra plus que rectifier cette eau deux ou trois fois pour obtenir le vrai menstree pour les métaux ou astres rouges. -- « La Nature dévoilée. »

Dans cette confection, on peut remplacer l'esprit de nitre par celui de sel commun, et pour faire un menstree ne dissolvant que les métaux blancs, on doit substituer l'alun au vitriol; mais cela n'est pas indispensable, puisque le premier menstree dissout les astres blancs aussi bien que les rouges.

Une autre erreur de certains chimistes anciens, concerne la transformation de l'eau-forte en eau régale, par l'addition qu'on y doit faire de sel ammoniac ou de sel commun

Si la proportion de sel neutre est trop grande, la propriété qu'a cette eau de dissoudre l'or, s'atténue promptement, ce qui oblige l'artiste à en user beaucoup pour résoudre peu de matière. La proportion de sel ammoniac ou de sel commun, ne doit pas excéder le *septième* du poids de l'eau-forte employée. On doit les mêler ensemble, les faire digérer lentement au feu de cendres pendant vingt-quatre heures et les distiller selon l'art. Cette eau régale sera alors capable de dissoudre trois ou quatre fois plus de matière que les autres eaux corrosives.

OPERATIONS PRELIMINAIRES
DE LA CHIMIE MINERALE DES ANCIENS

Bien que ces opérations ne soient pas très rares, notre devoir est de les reproduire, non seulement pour être complet, mais encore afin que ceux qui les ignorent en puissent faire sage.

La première et la plus élémentaire de ces opérations consiste à savoir extraire le métal du minerai ou de la marcassite. En voici le procédé:

A. -- *Il faut broyer la marcassite, de façon à la réduire en poudre, que l'on mettra dans de grands vaisseaux de terre ou de verre, dans lesquels on versera assez d'eau chaude pour qu'elle surpasse la matière de dix à quinze centimètres. Il faut de temps à autre remuer le tout avec un bâton et laisser reposer chaque fois, puis on versera doucement l'eau trouble chargée de terre et l'on recommencera ces lavages jusqu'à ce que l'eau soit claire. La poudre restée au fond se doit dessécher à lente chaleur. Mettre cette poudre en vase de verre et verser dessus de bon vinaigre distillé, de façon qu'il surnage sur la matière; mettre le vase couvert à feu doux de sable pendant huit ou dix heures; l'étain et le plomb seront dissous, s'il y en a dans la marcassite. Séparer cette dissolution et recommencer*

l'opération tant que le vinaigre reste clair et pur.

- B. -- *Pour tirer le cuivre et le fer, il faut opérer de même que précédemment, mais avec un vinaigre dans lequel on aura dissous, pour chaque livre, deux onces de nitre pur, autant d'alun de roche et une once de vitriol Romain et de sel ammoniac.*
- C. -- *Pour retirer l'argent, il faudra verser sur la poudre desséchée, de l'eau-forte ou acide nitrique et opérer de même.*
- D. -- *Pour séparer l'or, on se servira de bonne eau régale qui est un mélange des acide nitrique et muriatique.*
- E. -- *Il faudra ensuite évaporer chacune de ces dissolutions par la retorte ou l'alambic, et il restera au fond de chacune, le métal réduit en poudre. Il faut mélanger cette poudre avec un peu de borax, de nitre fixé et purifié, de sel de tartre, de verre pilé, de charbon de bois, de savon râpé et d'huile d'olive Faire une pâte de tous ces produits et en faire de petites boules que l'on jettera dans un creuset couvert et rougi par feu de réverbération, pendant quinze à vingt minutes.*
- F. -- *Ayant retiré et laissé refroidir le creuset, on le doit casser pour en retirer le métal qui est au fond en forme de culot*

Seconde opération pour l'épuration
des métaux

- A. -- *Mêler et pulvériser ensemble une partie de cinabre, quatre de poix noire, deux de verre pilé, seize d'antimoine, quatre de mercure sublimé et de bol d'Arménie, et vingt de salpêtre. Mettre ces poudres ensemble dans un vaisseau et les arroser avec l'eau-forte suivante:*
- B. -- *Mettre en poudre deux livres de vitriol, deux onces de sel ammoniac, une livre de salpêtre, trois onces de vert-de-gris et six onces d'alun. Mêler le tout et distiller par l'alambic de verre.*
- C. -- *Mettre dans une grande terrine deux parties de cette eau-forte et trois parties des poudres mélangées du début, en versant les matières peu à peu et en remuant avec un bâton.*
- D. -- *Faire ensuite évaporer l'eau-forte à feu lent, en remuant jusqu'à siccité complète; réduire le tout en poudre et le conserver en des boîtes bien closes. Cette poudre purifie tous les métaux impurs et surtout le cuivre, étant mêlée avec eux dans la fusion.*

Epuration de l'argent

Faire chauffer à grand feu une coupelle de terre et y mettre ensuite quatre fois autant de

plomb qu'il y a d'argent à purifier. Quand le plomb sera fondu, il faudra mettre l'argent divisé, au milieu, en entourant la coupelle couverte, de feu de fous côtés. Le plomb tirera de l'argent toutes les matières étrangères, et l'argent restera pur au milieu du vase.

Purification de l'or par l'antimoine

Peser l'or et le mettre à rougir à grand feu dans un creuset; à ce moment, jeter par-dessus quatre fois autant d'antimoine en continuant le feu jusqu'à ce que la matière étincelle. Verser le tout dans un mortier de fer chaud en frappant sur ses côtés pour faire tomber le régule au fond, laissant les scories au-dessus. Mettre fondre ce régule à grand feu dans un creuset et, étant en fusion, jeter peu à peu dessus, trois fois autant de salpêtre, pour purger l'or de l'antimoine. Pousser le feu violemment autour du creuset, tant que l'or demeure clair, net et brillant. Le verser alors dans un mortier de fer chauffé et graissé, puis frapper sur ses côtés jusqu'à ce que tout soit refroidi. Séparer les scories, laver l'or à grande eau, puis l'essayer avec soin, et il sera très pur. On peut aussi purifier l'or par le mercure sublime, mais les vapeurs qu'il dégage sont très dangereuses.

CALCINATION DES METAUX PARFAITS

Calcination de l'argent

Dissoudre de l'argent pur, laminé et découpé en petits morceaux, dans trois parties d'eau-forte (résultant de la distillation d'une partie de vitriol et de salpêtre). L'eau-forte étant claire, verser dessus peu à peu de l'eau filtrée contenant trois parties de sel commun dissous et l'argent se précipitera en chaux blanche.

Laisser reposer pendant douze heures; puis, vider la liqueur surnageante et dulcifier ladite chaux par plusieurs ablutions d'eau tiède

Après, sécher cette chaux et la réverbérer durant vingt-quatre heures; ainsi, elle sera bien préparée.

Calcination de l'or

Prendre de l'or pur en feuilles et le rougir au feu dans un creuset, pendant que dans un autre creuset on fait bouillir du mercure commun.

Quand l'or sera rouge, il faut verser sur lui le mercure bouillant, et ils se mêleront aussitôt. Broyer cet amalgame avec autant de soufre vif et placer le mélange à chaleur modérée, durant une nuit. Le lendemain, pousser le feu en remuant le mélange, tant que le soufre et le mercure aient disparu. Mettre ensuite la chaux d'or au feu de réverbération durant vingt-qua-

tre heures. Réitérer trois fois la même opération et l'or sera réduit en une chaux impalpable.

Rubéfaction du vitriol romain

La rubéfaction ou rubification du vitriol augmente considérablement les vertus des menstrues ou des mélanges en lesquels il entre.

Voici comment on doit le traiter:

Il faut mettre à putréfier dans un urinal de terre réfractaire, une certaine quantité de vitriol. Adapter à l'urinal, sa chape et son récipient bien lutés. Tirer le flegme à feu lent de distillation, et quand le vitriol sera réduit en chaux épaisse, interrompre la distillation et remettre sur cette chaux, l'eau distillée. Redistiller et cohober tant de fois qu'il ne monte plus d'eau et que la matière devienne blanche.

Augmenter alors le feu, et le vitriol deviendra d'un beau rouge. C'est ici notre vitriol rubéfié et ennobli.

NOTA. -- Chaque fois que l'on cohobera l'eau distillée sur le vitriol, il faut agiter le mélange à l'aide d'un bâton.

Préparation de l'or fulminant, propre aux opérations curieuses

Mettre en un matras à feu de sable, de l'or en limaille avec trois fois son poids d'eau régale.

La dissolution terminée, la verser dans un vase avec six fois son poids d'eau commune.

Verser sur cette eau, goutte à goutte, de l'huile de tartre ou de l'alcali volatil, tant que cesse l'ébullition. Laisser reposer le tout jusqu'à précipitation de l'or en poudre au fond du vase. Verser l'eau par inclinaison pour avoir la poudre d'or seule, qu'il faudra laver plusieurs fois en eau tiède. Il faut ensuite faire sécher cette poudre sur du papier buvard ou du linge, à très douce chaleur. Cette poudre enflammée ou chauffée, détonne avec un bruit très violent et sa déflagration n'est pas sans danger. Cependant, en cet état, l'or se prête aux opérations chimiques les plus curieuses.

Cémentation des Métaux de difficile fusion,
comme argent, cuivre et fer

Mêler ensemble quatre parties de brique en poudre pas trop cuite, une partie de colcothar et une partie de sel marin. Broyer le mélange avec un peu d'eau et en former des boules.

Faire une couche de ce ciment bien étendu et de peu d'épaisseur, dans un creuset; mettre par-dessus de minces lamelles du métal qu'on veut cémenter et les recouvrir d'une nouvelle couche de ciment; superposer ainsi le Ciment et le métal jusqu'à un demi-pouce des bords du vase, de façon que la dernière couche soit de

cément. C'est la ce qu'on nomme: stratification. Fermer le creuset d'un couvercle et le mettre au feu de réverbère pendant trois heures à chaleur moyenne que l'on augmentera ensuite tant que le creuset commence à rougir. Après douze heures de cette chaleur, laisser refroidir le creuset, humecter son contenu et l'en retirer. Concasser grossièrement la matière et la mettre à bouillir dans de l'eau que l'on renouvellera plusieurs fois, tant qu'elle n'ait plus aucune saveur saline.

Faire sécher le métal et le mettre en fusion, Après refroidissement, il aura diminué de quantité et augmenté de densité, car il sera débarrassé de toutes ses impuretés.

De la mercurification des métaux

Les chimistes anciens sont unanimes à prétendre que l'on peut extraire du mercure de tous les métaux; mais ils ne cachent pas que cette extraction est difficile et exige de l'opérateur beaucoup d'habileté.

Les procédés qu'ils nous ont laissés pour ce faire, sont nombreux, divers et souvent incomplets. Nous en citerons pourtant quelques-uns parmi les meilleurs:

1°. -- *On peut extraire le mercure du plomb vitrifié, de la litharge ou encore de l'étain cal-*

ciné, en les mêlant avec autant de sel commun, de sel de tartre et un peu de chaux-vive.

On met le mélange dans une cornue et l'on distille à fort feu. Si l'on dissout dans de l'eau chaude la partie sublimée au col de la cornue, le mercure s'en dégagera.

2°. -- Une dissolution de plomb limé dans de l'esprit de nitre saturé de mercure, mise à feu moyen, est encore un procédé assez bon, si peu à peu on y jette du soufre en poudre On verse la dissolution dans une cornue avec un peu de chaux vive et l'on distille à petit feu pour obtenir le mercure qui montera après le flegme.

3°. -- On peut encore procéder ainsi: Cendres gravelées, une livre, avec quatre livres de cendres de sarments, une livre de chaux vive, une demi-livre de sel commun purifié et pulvérisé, et deux livres de cailloux calcinés, le tout dans de l'esprit de vinaigre. Dissoudre en cette lessive deux livres de plomb, et quand elle blanchira, y jeter dix onces de borax. Distiller le tout dans une cornue par degré et le mercure tombera dans le récipient.

Pour extraire
le mercure des métaux imparfaits

A. -- Mettre le métal en grenaille dans de l'eau-forte, et quand elle ne dissoudra plus, il la faudra verser dans un vase à part. Jeter de

l'eau bouillante sur le résidu du métal, de façon qu'elle en dissolve le plus possible.

- B. -- *Filtrer cette eau et ce qui reste dans le filtre avec de l'eau-forte, puis avec de l'eau bouillante. Répéter ces dissolutions doubles, tant que la poudre soit entièrement dissoute. Mêler ensemble toutes les dissolutions d'eau commune et d'eau-forte et les précipiter par de l'eau salée. Edulcorer deux fois par l'eau froide puis par l'eau chaude, et dessécher la matière restante.*
- C. -- *Mêler ensemble une once de cette poudre desséchée avec autant de sel ammoniac et de sel de tartre, et broyer le tout sur le marbre avec quelques gouttes d'alcali volatil; puis, broyer avec esprit de vinaigre.*
- D. -- *Mettre ensuite le tout en une terrine avec de l'eau froide, surpassant la matière et remuer un peu tous les jours deux fois avec un bâton, pendant trois semaines.*
- E. -- *Avec l'eau surnageante, il faut détremper de la chaux vive et en faire de petite pelotes avec les poudres demeurées au fond de la terrine; puis mettre le tout en une cornue lutée, à feu très fort et progressif*
Le mercure montera et tombera coulant dans le récipient qui doit être aux trois-quarts rempli d'eau froide

Mercurification de l'antimoine

De l'antimoine on peut extraire du mercure par divers procédés, où la résolution des parties sulfureuses et terrestres par les sels alcalis, joue le principal rôle.

1° *Il faut faire une forte lessive dans un pot de terre, avec beaucoup d'eau, dans laquelle on mettra parties égales de cendres gravelées et de chaux vive, que l'on fera bouillir et qu'on laissera ensuite refroidir. L'eau de cette lessive doit être retirée et filtrée. Mettre en un matras quatre onces de mercure sublimé et autant de régule d'antimoine pulvérisé, avec cette eau filtrée dépassant de quatre doigts, sur le feu moyen de digestion, pendant quatre jours. Evaporer l'eau et verser sur le résidu de l'huile double de tartre purifiée. Broyer le tout avec de l'eau chaude, séparer l'eau et la remplacer par du vinaigre fort en triturant la matière de laquelle il sortira du mercure coulant.*

2° Encore par le moyen des sels résolutifs, voici un autre procédé pour extraire le mercure de l'antimoine.

Pulvériser ensemble parties égales de sel ammoniac, de sel de tartre et de sel volatil avec un peu de mercure sublimé: Mettre le tout en vase de verre avec de fort vinaigre distillé. Sigiller le

vase et le mettre à putréfier au bain-marie pendant un mois. Distiller à feu de cendres jusqu'à siccité, puis mêler le résidu avec du tripoli en poudre. Redistiller par la retorte à grand feu et l'esprit ressuscitatif montera, duquel il faut se servir. Mettre en un matras de verre huit onces de régule d'antimoine broyé, puis verser dessus l'esprit obtenu et faire digérer pendant deux mois. Distiller doucement le flegme et joindre à la matière quatre fois autant de limaille de fer. Distiller par la retorte à feu très fort et le mercure antimonial tombera dans le récipient rempli d'eau.

Mercurification de la Lune cornée (1)

- A. -- *Broyer ensemble: chaux d'argent, un peu de bismuth et de l'huile de tartre; évaporer l'huile et dissoudre la chaux en acide nitreux, mêlé avec un dixième d'huile de vitriol. Après dissolution, séparer l'acide par distillation, ou bien en précipitant l'argent.*
- B. -- *Dessécher la chaux préparée et l'amalgame avec autant de mercure commun purgé; passer le tout par le linge trois fois de suife.*
- C. -- *Calciner l'amalgame à fort feu, tant qu'il*

(1) Préparation spéciale de l'argent en chaux.

soit réduit en poudre. Le mettre au bain-marie avec du vinaigre et du tartre volatilisé.

D. -- *Quand ce menstrue sera coloré, le verser par inclinaison et en mettre de nouveau sur le résidu. Répéter tant que la teinture soit toute extraite. Filtrer le menstrue et le distiller; il restera un sel blanc qu'il faudra dissoudre en de nouveau vinaigre tartarifé, pour le purifier.*

E. -- *Après évaporation et dessiccation, triturer deux onces de ce sel avec la moitié du mercure purgé, et faire dessécher au fond d'un alambic muni de sa chape Etant sèche, broyer de nouveau la matière et la revivifier avec l'huile de tartre, en imbibant sur le marbre, exposé à l'humidité.*

F. -- *Le résultat obtenu sera la mercurification de l'argent et l'argentification du mercure par répétition progressive des opérations.*

NOTA. -- Cette opération très réelle, ne réussira qu'autant que *le sel minéral blanc*, sera auparavant bien purifié par dissolution dans le vinaigre et l'alcool.

Les opérations suivantes, concernent les diverses modifications que l'on peut faire subir aux métaux, soit pour les affiner et les purifier, soit pour en tirer la plus pure partie soit pour les préparer aux opérations secrètes de la chimie minérale.

Pour donner au plomb, l'apparence de l'argent

Faire dissoudre dans de fort vinaigre, parties égales de sel ammoniac et de sel commun, et conserver cette dissolution en un matras clos. Faire fondre du plomb en un creuset, et après l'avoir écumé, jeter dessus de la poix-résine, tant que le plomb en soit couvert, et continuer le feu jusqu'à combustion totale de la poix. Jeter alors le plomb dans la première dissolution, en une terrine vernie et laisser refroidir.

On peut recommencer cette opération plusieurs fois en ajoutant un peu de régule d'antimoine en poudre, dans le plomb fondu, et il deviendra tel de l'argent.

Pour extraire de l'argent du plomb

Calciner du plomb avec du sel commun ou avec le résidu de la calcination du nitre et du vitriol. Imbiber la chaux obtenue avec de l'huile de vitriol, jusqu'à consistance épaisse. Mettre cette pâte en un creuset bien luté et recouvert de sable, dans une terrine mise à feu de digestion pendant dix jours.

Retirer la matière du creuset et la passer à la coupelle. Sur cent livres de plomb, on retirera cinq marcs d'argent pur.

Résolution de l'or en huile tingeante

Broyer ensemble une livre de sel nitre pur et autant de sel ammoniac, avec une demi-livre de fins cailloux blancs de rivière.

Mettre une once de cette poudre dans un vaisseau de terre vernissée, qui soit percé sur le côté.

Aussitôt la matière introduite dans le vase, il faut boucher le pertuis avec un linge mouille, pour faire monter les esprits et distiller le flegme. Rouvrir ensuite le trou pour y jeter encore une once de la poudre qui distillera comme devant. Recommencer ces opérations tant que l'on ait obtenu une suffisante quantité d'eau-forte. Par trois nouvelles distillations, il faut rectifier cette eau, pour la rendre aigue. A jouter à ce menstrue préparé une once d'or bien calciné et délayé dans quatre onces d'esprit de vin essentiel.

Faire circuler le tout au bain-marin par trois jours, puis distiller la liqueur par degré, quatre ou cinq fois, en remettant chaque fois la distillation sur le résidu. Ainsi, la liqueur se convertira en une huile solaire d'une fort belle couleur rouge, laquelle huile se prête aux plus rares opérations spagyriques.

NOTA. -- Il existe de l'huile d'or, une préparation plus secrète dont nous parlerons ultérieurement dans un ouvrage spécial, qui aura pour titre: Les Grands arcanes de la Médecine minérale.

Confection d'un ferment multiplicatif
de l'or et de l'argent

RECIPE. -- *Pulvériser finement deux livres de chaux de cuivre avec autant de soufre commun; y ajouter huit onces de sel ammoniac et autant de vitriol rubéfié. Il faut ensuite passer ce mélange par la cémentation ordinaire à trois reprises, en ajoutant chaque fois de nouvelles matières, et à la fin, mettre le tout en fusion. Il se formera une masse pesante et compacte en forme de pierre, contenant le ferment de l'or et de l'argent.*

Broyer cette masse en petits morceaux et la faire fondre par deux onces à la fois avec de la chaux d'or et d'argent, pendant une heure. La teinture aurifique surnageant, il la faut garder à part et en séparer le régule jaune et très fin, de seize carats pesant, que l'on peut aisément ennoblir par une cuisson lente d'abord, progressive et enfin violente, avec de la chaux nouvelle d'or et d'argent. C'est ici une réelle multiplication.

Le chimiste expérimenté peut tirer grand profit de ce ferment multiplicatif, car l'argent devient or.

NOTA. -- Extrait du manuscrit d'un chimiste anonyme allemand (1650 environ).

Vrai et parfaite préparation du Mercure
vulgaire, pour le rendre propre
aux opérations de Nature

- A. -- *Pulvériser ensemble: une livre de salpêtre purifié et autant de vitriol romain rubéfié (1). Verser sur ces matières, peu à peu et en remuant, une livre de mercure lavé, et continuer à remuer le tout, en l'arrosant de vinaigre distillé. Quand le mercure sera englouti et que la masse sera réduite en une pâte blancheâtre, il faudra la dessécher à feu très lent de cendres.*
- B. -- *Mettre ensuite ces matières dans un sublimatoire et commencer la sublimation à feu doux, puis augmenter graduellement durant vingt-quatre heures, de façon qu'à la fin le feu soit violent. Retirer adroitement la matière du haut, sublimée en forme de folle farine et qui ne vaut rien en cette oeuvre; seule la matière moyenne, blanche et cristalline qui domine le caput-mortum est utile, et c'est elle qu'il faut broyer avec de nouveaux salpêtre et vitriol préparés, les dessécher et sublimer comme devant. Les opérations se doivent réitérer trois fois de suite. Ensuite, il faudra sublimer le mercure sans addition de salière et vitriol, au moins une fois.*

(1) Voir la rubification du vitriol.

C. -- *Il faut ensuite revivifier ce mercure cristallin de la façon suivante: On doit broyer ce mercure avec un tiers de régule d'antimoine martial, et introduire le tout dans une cucurbite, de façon que les deux tiers en soient vides. A défaut de ce régule martial, on peut broyer du simple régule d'antimoine et le mêler avec un peu de limaille de fer nettoyée. Quand ces matières sont mêlées au mercure dans la cucurbite, il faut distiller le mercure à feu lent d'abord et l'augmenter peu à peu. Le mercure tombera alors lentement dans le récipient plein d'eau qu'on aura eu soin d'adapter à la cucurbite; de la sorte, il reprend sa forme liquide et son brillant métallique.*

D. -- *Cependant, dans cet état, il n'est pas encore dûment préparé pour les opérations philosophiques, et c'est ici le point que les maîtres ont laissé dans l'ombre. Pour l'ennoblir, il le faut bien amalgamer avec l'or, à raison d'une partie d'or pour quinze de mercure. Cet or doit être auparavant purifié et marmorisé impalpablement.*

Mettre l'amalgame en un matras Q long col après l'avoir bien lavé, puis le distiller à feu moyen. Le mercure passera net, laissant sa crasse au fond, avec l'or. Il faut refondre l'or. l'amalgamer à nouveau et le mercure ne sera pur qu'après dix distillations avec l'or.

Il est alors propre aux opérations rares.

Préparation du Mercure multiplicatif

- A. -- *Purger de bon mercure d'Espagne le plus possible, avec du sel commun fusible et de l'esprit de vinaigre; le dessécher ensuite.*
- B. -- *Méler ensemble une livre de ce mercure nettoyé, autant de sel commun décrépité et autant de vitriol romain rubéfié; humecter le tout avec un peu de fort vinaigre en broyant le mélange, tant que le mercure disparaisse.*
On peut opérer cette longue trituration, en faisant tomber le mercure sur les poudres, au travers d'une peau de chamois, jusqu'à parfait mélange.
- C. -- *Introduire ensuite le tout dans une cornue et le faire sublimer à feu de sable, neuf fois de suite, en ajoutant après chaque sublimation, autant de nouveaux sels et vitriol préparés.*
- D. -- *Raviver le mercure sublimé avec son poids d'huile de tartre, ou avec le double d'écaille de fer, le tout étant mis en une cornue et poussé, selon l'art, dans un récipient rempli d'eau froide où tombera le mercure.*
- E. -- *Amalgamer ensuite ce mercure purifié avec sa quatrième partie d'or réduit en chaux subtile, et les mettre à digérer au bain-marin pendant huit jours, pour opérer la résolution de l'or.*

F. -- *Finalemēt, il faut fixer la matiè̀re à feu de sable, durant sept jours, et la plus grande partie du mercure sera transmuée en or pur.*

NOTA. -- On peut multiplier cet or en réitérant les opérations,

LES TEINTURES METALLIQUES

Cette partie de l'art consiste, soit à extraire les teintures métalliques pour en faire des médicaments, soit à confectionner des teintures minérales pour les communiquer aux métaux blancs ou incolores.

Extraction des teintures métalliques (1)

Imbiber de la poudre de ponce avec de l'esprit fort de vinaigre et la dessécher, réitérant quatre ou cinq fois cette double opération; puis, réverbérer cette poudre pendant quatre heures à feu moyen de réverbère. Stratifier cette poudre avec le métal employé, en interposant une couche de poudre entre deux feuilles du métal, dans toute la hauteur du creuset que l'on mettra à réverbérer pendant vingt-quatre heures Réitérer cette cémentation, tant que les poudres aient absorbé toute la teinture du métal. Réunir toutes les poudres et les dissoudre dans du vinaigre fortifié par le sel nitre, à raison de quatre onces par livre de vinaigre, que l'on fait ensuite putréfier avant de le distiller plusieurs fois à fort feu, en cohobant l'esprit sur sa terre-morte. Ce vinaigre nitrifié doit être digéré par quinze jours

(1) Nota: Cette extraction n'est nullement philosophique.

avec la poudre teinte; il l'en faut ensuite séparer et en remettre de nouveau sur la poudre, tant que toute la teinture soit extraite.

Ce menstrue distillé laissera au fond du vase la teinture du métal employé, laquelle teinture doit être purifiée par l'eau bouillante et ennoblie par l'esprit de vin.

Ainsi préparées, les diverses teintures des métaux imparfaits peuvent, après purification par l'alcool, être utilisées comme remèdes internes, ou pour modifier le mercure ou les métaux impurs, par fusion.

Divers procédés pour teindre les métaux

Procédé rudimentaire pour donner au plomb la couleur de l'or.

- A. -- *Dissoudre une livre de vitriol de Chypre rubéfié dans une livre d'eau de fontaine; filtrer et distiller trois fois cette liqueur par l'alambic et la conserver en vase clos.*
- B. -- *Mettre en un creuset au feu, une once de mercure dans lequel, étant bouillant, on ajoutera une once de fin or en feuilles.*
- C. -- *Faire fondre une livre de plomb, « auparavant purifié par fusion et ablution dans de fort vinaigre » en un creuset, et jeter dedans, l'or et le mercure chauds, en remuant le tout avec*

une baguette de fer, pour mieux opérer le mélange.

D. -- *Ajouter à ce mélange, une once de l'esprit de vitriol du début et laisser refroidir la matière. Le plomb sera brillant et jaune comme de l'or.*

Autre procédé pour engendrer un métal
ayant une couleur se rapprochant
de celle de l'or

A. -- *Faire fondre au creuset six onces de cuivre rosette, et y ajouter une once de calamine, une demi-once de tuthie et une once de terre-merite en poudre. Donner feu de fonte durant six heures, puis ôter le creuset du feu.*

B. -- *Pulvériser la matière refroidie et y ajouter deux onces de mercure, six onces de sel marin desséché et autant d'eau que du tout. Faire bouillir ce mélange tant que le mercure disparaisse et que l'eau se soit évaporée.*

C. -- *Mettre la matière en un creuset couvert avec feu de fonte dessous et dessus, pendant deux heures. Retirer la matière et la laver à l'eau chaude tant qu'elle sorte claire.*

D. -- *Refondre la matière au creuset et la verser dans une lingotière; après refroidissement, il apparaîtra un métal de couleur d'or.*

Teinture pour donner au cuivre
les qualités de l'argent

A. -- *Fondre au creuset à feu violent une livre d'étain cru; introduire dans le creuset une rondelle de fer qui puisse entrer dans le creuset de façon à pouvoir être suspendue à quelques centimètres de l'étain en fusion. Après quelques minutes, la rondelle de fer sera imprégnée du sublimé de l'étain, que l'on devra détacher d'elle à l'eau chaude. Recommencer cette opération tant qu'il ne s'attache plus de sublimé après la rondelle. Verser doucement l'eau qui le contient, et l'esprit sublimé restera au fond du vase.*

B. -- *Mêler cet esprit sublimé avec autant de mercure commun et faire dissoudre le tout dans de l'eau-forte, qui doit être faite de salpêtre, de vitriol et de sel ammoniac distillés. Evaporer cette eau-forte après la dissolution et dessécher la matière qui reste au fond, puis la réduire en poudre fine. Cette poudre jetée sur cinq fois son poids de cuivre en fusion, lui transmet les qualités de l'argent.*

Nous arrivons à un point de la chimie minérale qui préoccupa nombre d'artistes des temps passés, lesquels crurent faussement que la fixation du mercure vulgaire était le chemin qui conduit à la Pierre philosophale. Pourtant, hors cette grave erreur, il n'est pas impossible de fixer le

mercure, après l'avoir débarrassé de son humidité et de sa terrestréité superflue, *condition sous-entendue*.

De la fixation du mercure

Certains sont parvenus à fixer le mercure commun en le faisant bouillir un certain temps dans un menstrue chaud et corrosif, fait de fort vinaigre, dans lequel on doit dissoudre des poudres de vert-de-gris et de vitriol romain, le tout en une marmite de fer. On doit agiter le mercure avec un tigelle pour qu'il ne s'attache aux parois du vase, pendant une cuisson de deux heures. Après refroidissement, la matière se doit laver à grande eau, après quoi on retire le mercure qui est fixé. Si on expose ce mercure à l'air de la nuit, en petites lamelles, il deviendra très dur et prendra une belle couleur dorée.

Toutefois, il est sur le mercure, des opérations plus profitables, comme par exemple, celles par lesquelles on peut le transformer partiellement en argent et même en or. En voici un exemple:

Fixation partielle du mercure en argent

A. -- *Faire sublimer de l'arsenic au feu de sable, avec son poids égal de sel commun décrépité. Prendre la matière moyenne et cristalline qui est sublimée, en rejetant la farine fine qui est au haut de la chape, et le résidu du fond.*

- B. -- *Resublimer ce résidu tant qu'il ne produise plus de farine. Calciner à part de l'argent avec du mercure, tant de fois que l'eau avec laquelle on lavera l'argent « le mercure étant évaporé par le feu », en sorte claire et nette. Mêler ensemble une once de l'argent calciné et quatre onces de l'arsenic sublimé pour les resublimer, tant que rien ne s'élève plus « Ceci se fait dans un matras incliné. »*
- C. -- *La matière étant durcie, il la faut pulvériser et la faire digérer au bain-marie, tant qu'elle se convertisse en huile fixe. Mettre au creuset quatre parties de mercure avec une partie de cette huile et donner le feu par degrés tant que tout soit réduit en une masse compacte. Mettre ce lingot à la coupelle et ce sera de l'argent pur.*

Autre procédé pour produire
de l'argent à l'aide du mercure commun

- A. -- *Faire dissoudre une partie d'argent de coupelle en grenaille, dans quatre parties d'esprit de nitre pur. Cohober l'esprit de nitre sur l'argent, tant qu'il se cristallise. Pulvériser et dissoudre ces cristaux dans de l'esprit de vinaigre en un matras, sur des cendres chaudes; évaporer le vinaigre tant que la matière soit réduite en sel cristallin.*

- B. -- *Verser quatre fois de l'eau de pluie distillée sur ce sel, boucher le vase avec une chape aveugle et digérer le tout par huit heures au bain-marin. Evaporer cette eau à feu lent et sécher la matière claire à douce chaleur.*
- C. -- *Conserver la moitié de cette matière et mettre le reste en un vaisseau de verre, dans de l'esprit de vin; faire digérer huit jours et distiller à feu de cendres. L'eau-de-vie passera d'abord, puis l'argent spiritualisé; les remettre ensemble à distiller de nouveau, et l'huile d'argent restera au fond.*
- D. -- *Mettre cette huile avec l'autre moitié de la matière dans un vaisseau de verre, à feu de cendres, jusqu'à parfaite cuisson et homogénéité. On fera projection de cette matière en poudre sur dix de mercure échauffé, et il deviendra fixe comme de l'argent.*
- E. -- *Broyer ensemble, trois onces de tartre, autant de salpêtre et six onces de verre pilé; les fondre ensemble au creuset, puis les dissoudre en eau chaude. L'eau étant évaporée, il restera un sel qu'on jettera sur le mercure après y avoir mis la première poudre, et le mercure se fixera, transformé en pur argent.*

Certains auteurs ont affirmé pouvoir transformer le mercure en or. Voici une formule qui prétend y parvenir; nous la donnons sous toute réserve.

Pour transformer le mercure en or

- A. -- *Piler séparément du soufre vif et autant de sel nitre, puis les introduire mêlés ensemble, dans une cornue mise, bien lutée, à feu lent pendant deux heures.*
- B. -- *Augmenter le feu vers la fin, tant que cesse la fumée et que le soufre reste au fond, blanc et fixe. Broyer ce soufre avec autant de sel ammoniac et les mettre à sublimer à feu lent, qu'on augmentera pendant quatre heures, jusqu'à ce qu'ils montent.*
- C. -- *Retirer et mêler le sublimé avec le résidu et les remettre à sublimer encore, six fois de suite, tant que le soufre reste au fond, pur et fixe. Piler ce soufre et le faire résoudre en huile, par déliquium; mêler dix gouttes de cette huile avec une once d'or fondu et les faire congeler sur le marbre. Une partie de cette matière, jetée sur quatre parties de mercure purgé et chaud, le changera en or.*

L'étain, qui est le moins impur des métaux imparfaits, peut aussi être ennobli par certaines opérations, dont voici un exemple:

Faire forte lessive avec de la chaux de cristal de roche ou de silex et une livre de sel commun.

Faire évaporer cette lessive à feu lent jusqu'à réduction des deux-tiers. Ensuite, fondre deux livres d'étain en un creuset et y jeter une livre

de ferrets d'Espagne broyés, ou de pierre sanguine, « hématite », puis bien mêler le tout en le remuant pendant la fusion. Jeter cette matière fondue dans une partie de la lessive, et quand tout sera refroidi, faire refondre la matière et la jeter encore dans la lessive nouvelle. Répéter sept fois ces deux opérations, puis broyer la matière refroidie avec une once de borax, autant de sel ammoniac et moitié moins d'orpiment, incorporer le tout avec du savon mou, remettre tout en fusion au creuset, pendant une heure et presque tout l'étain sera converti en argent.

Comment teindre l'argent en couleur d'or
par l'eau graduatoire

Tirer l'esprit et l'huile de bon vitriol, puis en calciner le résidu pour en tirer le sel avec de l'esprit de vinaigre. Dessécher et pulvériser ce sel, verser dessus l'esprit et l'huile du vitriol et enfin redistiller le tout. Recommencer ces opérations tant de fois qu'à la fin, tout le sel passe en eau avec la liqueur (1)

Cette eau obtenue, mêlée et cuite avec la chaux d'argent, la teindra et la fixera en or. De même, elle peut aussi teindre et fixer l'amalgame fait de mercure et d'argent.

(1) Il faut dix parties de cet esprit, pour une de sel.

Voici une autre recette pour changer l'argent en or, qui est très différente de la précédente, car ici, l'argent subit une longue préparation, et sa transformation en or est presque complète.

- A. -- *Préparer du sel commun philosophiquement, de façon qu'il devienne pur et fluant, et le mêler avec autant d'argent en limaille. Mettre le tout en un creuset fermé et luté à feu de charbons durant sept heures. Laisser refroidir et piler la matière pour la remettre, de même façon au feu par trois heures. Séparer le sel avec eau chaude plusieurs fois et dessécher l'argent.*
- B. -- *Mettre cet argent à calciner au four dans un vase poli, pendant dix-huit heures par jour, pendant sept jours, en broyant la chaux chaque fois avant de la remettre au feu, et ainsi elle sera préparée.*
- C. -- *Il faut alors préparer l'eau philosophique de la façon suivante: Pulvériser ensemble, égales quantités de vitriol romain, de cuivre rosette, de sel nitre, de mercure sublimé et de sel ammoniac. Digérer ces matières réunies en vase clos par huit jours; en séparer le flegme et distiller ensuite l'esprit, qu'il faudra remettre sur la matière et sublimer le tout Jusqu'à siccité.*
- D. -- *Séparer les fèces et mettre le plus pur*

dans un matras triangulaire clos, au feu de sublimation, de façon que le subtil monte alternativement au sommet de chaque angle du matras. Continuer cette sublimation tant que rien ne monte plus, et la matière subtile se résoudra en huile tingeante.

E. -- *Arroser la chaux d'argent préparée de cette huile et la mettre à petit feu en vase couvert, puis donner feu de fusion et l'argent sera transmué en or, après réfrigération.*

Pour terminer cette série, nous donnerons une recette à l'aide de laquelle on peut engendrer de l'or par l'intervention d'une influence naturelle.

Recueillir en mai beaucoup d'eau de rosée en tordant des draps exposés de nuit sur l'herbe. Mettre cette eau au feu, sur deux livres de bon mercure purgé. Faire bouillir le tout en le remuant avec un bâton, tant que l'eau de rosée se soit évaporée. Remettre de nouvelle eau de rosée sur le mercure en remuant et en cuisant toujours. Répéter tout ceci jusqu'à épuisement de l'eau de rosée.

Passer le mercure au travers d'un linge de toile et ce qui restera dans le linge, sera de l'or pur.

Des poudres de projection
rudimentaires

Beaucoup parmi les anciens chimistes ne purent parvenir au secret alchimique. Cependant, plusieurs d'entre ceux-ci ont réussi à obtenir des poudres transmutatoires de potentialité faible, par des procédés tout à fait étrangers à l'Alchimie. C'est ce qu'ils nommaient: poudres rudimentaires. Voici quelques formules relatives à ces poudres

Première poudre de projection
rudimentaire

Amalgamer une partie d'or avec trois parties de bon mercure d'Espagne, et les mettre en un matras avec de bonne eau régale. Après dissolution, faire évaporer l'eau à feu de cendres et réverbérer le résidu pour le dessécher et l'échauffer. Répéter trois fois cette dissolution et réverbérer une dernière fois à fort feu, tant que la matière soit fixée. Mettre cette matière à digérer par huit jours afin qu'elle se dissolve par elle-même, et après, la coaguler en une poudre rouge. Cette poudre projetée sur l'argent en fusion, à raison d'une part pour trois d'argent, lui communique une couleur tirant sur celle de l'or.

Deuxième poudre de projection
rudimentaire

Triturer longtemps ensemble de la chaux de cuivre et du soufre de vitriol romain, de chaque, deux livres. Mettre en alambic lute et distiller l'eau à feu de cendres, puis la garder en vase clos. Amalgamer ensemble deux dragmes d'or fin, autant d'étain et d'argent fins, puis les mêler avec la vingtième partie de l'eau obtenue et les laisser macérer pendant trois jours. Alors, mettre le tout à feu lent durant douze heures (1). Recommencer à volonté ces deux opérations, et la matière mise en poudre, changera en or, autant de parties d'étain en fusion, qu'on l'aura imbibée et cuite de fois.

Troisième poudre de projection
rudimentaire

A. -- *Introduire dans un matras bien luté, une once de sel ammoniac; sel alembrot, demi-once; borax.; une once; mercure purgé, neuf onces, plus un amalgame fait de trois onces de mercure et d'une once d'or, fondus ensemble dans une fiole lutée.*

(1) La matière desséchée doit être broyée après chaque Imbibition.

B. -- *Placer le matras et son contenu à feu moyen pendant sept jours, laisser refroidir et réduire la matière en poudre fine. Une once de cette poudre jetée sur quatre onces d'argent en fusion lui donne, après refroidissement, l'apparence de l'or.*

Quatrième poudre de projection
rudimentaire

A. -- *Pulvériser ensemble, or en chaux, airain brûlé (1), safran de mars et vitriol de Hongrie rubéfié, une once de chaque. Triturer ces poudres en les imbibant avec du sel ammoniac rougi, liquéfié par déliquium.*

B. -- *Mettre la matière humide pendant vingt et un jours à digérer au bain vaporeux, tant qu'elle soit réduite en eau. Mettre cette eau à feu de cendres pour la congeler, puis y ajouter une dixième partie d'argent fin en feuilles et si tout n'est pas très homogène, il le faut triturer avec l'eau de sel ammoniac.*

C. -- *Recommencer à volonté les précédentes opérations avec l'eau acquise, de nouvelles poudres et du sel ammoniac, en digérant et*

(1) L'airain brûlé s'obtient de la calcination du cuivre avec le soufre-vif et un peu d'étain de glace; on le lave après à l'eau pure.

coagulant comme devant « solve-coagula ». Distiller ensuite jusqu'à complète dessiccation et réduire le tout en poudre.

D. -- *Projeter cette poudre à raison d'une partie sur cinq d'argent fondu; elle lui communiquera les qualités de l'or.*

Cinquième poudre rudimentaire

A. -- *Obtenir un menstrue puant fait d'une partie de sel ammoniac, de deux parties de sel nitre et de deux parties de bon vitriol pour ne conserver que la dernière, selon la règle de l'art. Mettre en une fiole un amalgame fait de trois parties de mercure purgé et d'une d'or fondu; verser dessus notre eau régale et après dissolution, faire évaporer cette eau.*

B. -- *Il restera une poudre rouge qu'il faut réverbérer avant de la remettre dans le matras avec de nouvelle eau régale surnageant de deux doigts. Mettre à nouveau à digérer pour exhaler l'eau, et réverbérer le résidu. Il faut répéter ces opérations trois fois de suite et la dernière réverbération doit être violente.*

C. -- *Après fixation de la matière, il la faut mettre à digérer au bain-marin pendant huit jours, afin qu'elle se dissolve; après, la coaguler à feu de sable et la pulvériser. Cette poudre projetée sur quatre parties d'argent en fusion, le transformera en or.*

LES MINIERES ARTIFICIELLES

Après restitution faite de quelques curieuses opérations de la spagyrique minérale, nous allons entrer dans le domaine inexploré de la *génération artificielle* des métaux, sans cependant sortir du terrain de la simple chimie ancienne. Sans doute, les travaux qui vont suivre, furent expérimentés avec succès, et celui qui les pourra reproduire, devra reconnaître que les anciens avaient découvert ce que les modernes ne soupçonnent pas encore.

La pratique du Grand-oeuvre est si étroitement unie à la théorie alchimique, qu'il est possible, à l'aide d'une synthèse formidable, d'en découvrir l'exact processus opératoire. Ici, au contraire, la diversité des modes d'investigation adoptés par chaque artisan, engendra la variété des procédés qu'ils pratiquèrent. Il est donc possible que nous n'ayons pu suppléer à certaines omissions volontaires ou non, et c'est pourquoi, en ces oeuvres particulières, il faut apporter industrie et jugement.

Toutefois, en ces opérations, la vérité est suffisamment apparente pour qu'on puisse l'y découvrir.

Minière artificielle rudimentaire

A. -- *Distiller à l'aide d'une cornue à col court et large, munie d'un ample récipient, par un*

feu lent et progressif, les ingrédients suivants. Vitriol rubéfié quatre livres, sel ammoniac une demi-livre, salpêtre purifié trois livres.

B. -- Dans l'eau distillée, faire dissoudre trois onces d'argent limé, et distiller les esprits par un urinal, de façon que le résidu reste assez humide. Remettre l'esprit sur la matière dans l'urinal et redistiller le tout, trois ou quatre fois. La dernière distillation doit laisser le résidu entièrement sec.

C. -- Retirer ce résidu, le broyer et le laver à l'eau chaude. Le dessécher à nouveau et le mettre au départ selon le procédé habituel. Il laissera une certaine quantité d'or, après chaque réitération de ces opérations.

Secrète confection d'une minière permanente

Obtenir d'abord un menstrue de nature ignée, afin de cuire le métal et de hâter sa maturité.

En voici le procédé:

A. -- Distiller, en deux ou trois cornues bien lutées: quatre livres de vitriol romain rubéfié; six livres de sel nitre raffiné et deux livres d'alun de plume ou de roche. Les récipients doivent être amples et le feu progressif et fort à la fin, pour obtenir l'esprit minéral très pur.

- B. -- *Broyer ensemble: antimoine minéral, brique rouge, vert-de-gris et arsenic purifié, de chacun une once, avec deux onces de cinabre purifié.*
- C. -- *Mettre ces poudres en deux cornues et verser dessus l'esprit minéral obtenu. Distiller à feu progressif en une seule fois, et quand la distillation se ralentit, donner quatre heures de feu de flammes sur la fin, pour obtenir l'eau graduatoire.*
- D. -- *Mettre dans cette eau ignée de l'argent limé, à raison de vingt-trois grains par once d'eau. Laisser reposer une heure, séparer le menstrue par inclinaison, dessécher la chaux d'argent et la faire fondre pour pouvoir s'en servir à l'occasion.*
- E. -- *Dissoudre à nouveau huit onces d'argent dans trois marcs d'eau graduée; évaporer les deux tiers de cette dissolution et verser dessus une livre de nouveau menstrue.*
- F. -- *Mettre le tout en un matras bien luté sur un feu de lampe à cinq mèches (1), pendant un mois entier, au bout duquel la quatrième partie de l'argent sera précipitée en forme de paillettes d'or fixé, d'une belle couleur. Conserver cet or à part et remettre dans le mens-*

(1) Le gaz peut remplir le même office.

true autant d'argent cémenté et limé qu'on aura retiré d'or.

G. -- *Dissoudre cet argent comme devant, en un matras bien luté et le mettre par trente jours au feu de lampe. Chaque mois, on retirera régulièrement quatre onces d'or en paillettes.*

H. -- *Quand l'eau s'affaiblit, il la faut renforcer avec les poudres du début: antimoine, brique, nitre, cinabre, etc...; comme précédemment. Si l'argent est préalablement cémenté trois fois avec le sel minéral tiré du résidu de l'eau ignée, sa dissolution sera plus aisée. En outre, le profit de cette minière, sera d'autant plus considérable qu'on opérera sur une plus vaste échelle.*

Confection secrète d'une minière artificielle pouvant être exploitée industriellement

Ce procédé industriel fut exploité en Allemagne avec succès, au début du XVIIIe siècle, sur une vaste échelle, par une société formée dans cet unique dessein. Le personnel se composait de vingt-neuf ouvriers et d'un ingénieur.

Les documents relatifs à cette exploitation, mentionnent pour la première année une production d'or estimée à 69.200 florins, desquels, si l'on retranche 8.591 florins pour les frais, il reste 60.609 florins de bénéfice net. Nous avons

en main les documents de l'époque concernant cette exploitation.

Le procédé opératoire est le suivant:

- A. -- *Mettre dans un ample vaisseau de verre, dans de fort vinaigre, six parties de bon vitriol de Hongrie calciné, trois parties de vert-de-gris, une demi-partie de fer en limaille et six parties de mercure purgé. Triturer longtemps ces matières, tant qu'elles forment un amalgame très homogène. Presser cet amalgame au travers d'une peau de chamois, pour extirper l'excédent de mercure.*
- B. -- *Ce qui reste dans le chamois sera introduit dans une cornue de grande dimension, est mis à digérer pendant sept jours pleins.*
- C. -- *Distiller alors le mercure qui tombera dans le récipient rempli d'eau froide, et le résidu restant sera du cuivre presque pur.*
- D. -- *Mettre ce cuivre broyé en un vaisseau avec le mercure distillé et les triturer avec de fort vinaigre et du vitriol de Hongrie, tant que l'amalgame soit homogène. Le laver à l'eau chaude, le passer au travers du chamois et le distiller pour en tirer le mercure.*
- E. -- *Après sept jours de digestion au bain-marin, amalgamer à nouveau le cuivre restant avec le mercure distillé, et opérer en tous points comme précédemment.*

F. -- *Quand ces diverses opérations auront été faites douze ou quinze fois de suite dans l'ordre indiqué, il ne restera qu'à fondre le cuivre restant, lequel produira, par livre, un ducat d'or et deux gros d'argent.*

Plus on réitérera les susdites opérations et plus le cuivre contiendra d'or et d'argent.

Quatrième confection d'une minière artificielle

A. -- *Faire fondre au creuset une partie de plomb très pur, durant cinq minutes; laisser refroidir et avant qu'il ne se coagule, y joindre trois fois autant de mercure purgé. Triturer jusqu'à complète amalgamation et jusqu'à parfaite union.*

B. -- *Mettre en un vase de la chaux de cuivre pure ou de l'aes-ustum; verser dessus de l'esprit de sel, dépassant la chaux, et laisser macérer le tout, tant que l'esprit soit de couleur vert-foncé. Décanter cette liqueur et la conserver en vase clos.*

C. -- *Chauffer le premier amalgame en un creuset, en poussant le feu par le soufflet, tant que le mercure soit sur le point de se dissiper: verser alors sur cette matière, la dissolution de chaux de cuivre, goutte à goutte en quantité suffisante.*

Donner un feu de fusion pour que le mercure s'évapore entièrement, le plomb restant seul au fond du creuset.

D. -- *Passer ce plomb à la coupelle et l'on obtiendra un lingot contenant de l'or et de l'argent. Ce procédé est immanquable.*

NOTA. -- A notre humble avis, il nous semble que si la mixtion faite de l'amalgame et de la dissolution de cuivre était digérée quelque temps en vase clos à feu lent, puis desséchée avant la fusion, le profit serait plus avantageux.

Cinquième confection d'une manière artificielle

A. -- *Triturer longtemps ensemble, douze livres de cuivre jaune en limaille, vingt-quatre livres de mercure purgé, treize livres de limaille de fer et quatre livres de vitriol vert et bleu, dans de l'esprit de vinaigre, tant que le mélange blanchisse et ait l'apparence d'un amalgame de consistance molle. Ceci se doit faire en un vase de fer, de préférence.*

B. -- *Laver le tout à l'eau bouillante, tant que la matière soit nette et la mettre à digérer en une retorte pendant trois ou quatre jours.*

C. -- *Distiller ce mélange pour en tirer le mercure, et le cuivre restera au fond en la forme d'une éponge d'un beau rouge. Pulvériser ce*

cuivre en l'imbibant d'esprit de vinaigre et l'amalgamer à nouveau comme au début en répétant les mêmes opérations douze fois de suite.

D. -- *Si l'amalgame est bien préparé et les opérations bien dirigées, on obtiendra un demi-ducats d'or et quelques gros d'argent.*

Recommandations relatives à ces
opérations:

Il ne faut pas faire l'amalgame trop léger, avant de distiller le mercure. Avant d'amalgamer le cuivre jaune, il le faut humecter avec un mélange d'eau et d'esprit d'ammoniac (alkali volatil), et le laisser reposer tant qu'il se transforme en verdet. Dans la trituration de la limaille de cuivre et de fer, il faut ôter souvent le vinaigre noirci et en remettre de nouveau, jusqu'à ce que l'amalgame soit parfait et net. La préparation de l'amalgame est le point essentiel de cette oeuvre, car si le mercure ne pénètre pas l'intérieur des autres corps, on n'obtiendra qu'un résultat douteux. C'est pourquoi, ce travail doit être accompli avec conscience et industrie, si l'on veut en tirer profit.

Dans ce travail, il faut que le plomb et le cuivre soient ouverts *sans être détruits*; ils doivent être réduits en particules très menues, sans aucune destruction de leur corps métalli-

que, afin qu'ils conservent leur vertu végétative et productrice.

L'agent qui est caché au centre du cuivre, est le soufre colorant qui doit sortir du métal sans être détruit, car, lorsque ce soufre rencontre un corps propre à recevoir sa vertu colorante, des deux, il s'engendre un nouveau métal qui se perfectionne peu à peu.

Il faut donc parvenir à diviser ces corps *sans détruire leur vertu génératrice*, que le feu exalte et nourrit. Lors, AVEC LE CONCOURS DE L'AIR, ils parviendront à maturité.

Sixième confection d'une minière artificielle

- A. -- Réverbérer une certaine quantité de litharge.
- B. -- Mêler de la chaux fine avec du marc de raisin par longue trituration, puis faire de ce mélange des pelotes compactes que l'on calcinera jusqu'à réduction en cendres.
- C. -- Mêler et incorporer la litharge avec ces cendres et mettre ce mélange en un vase, à feu fort, pour le vitrifier. De ce verre, on séparera la partie réguline (métallique dure).
- D. -- Stratifier (*stratum super stratum*) les matières suivantes dans un fourneau à cémenter: cuivre laminé et divisé, mince, le verre obtenu

de la litharge; pulvériser et mêler avec moitié de limaille de fer, de façon que les couches métalliques soient deux fois plus épaisses que les lames de cuivre. Donner alors feu violent de cémentation pendant quinze heures, ou tant que tout soit en une parfaite fusion, que l'on continuera pendant trois heures durant.

F. -- *Faire couler la matière en un bassin et en séparer les scories; mettre le cuivre en forme de galettes minces, pour n'avoir plus à le faire par la suite.*

G. -- *On réitérera les mêmes opérations avec ce cuivre trois ou quatre fois et l'on en fera l'essai exactement, tant que ce cuivre contienne une grande quantité d'argent aurifère et soit à même de passer par la LIQUATION. Si les opérations sur le même cuivre sont réitérées six à dix fois, il sera très riche en argent et en or.*

Dans cet état d'abondance, il faut en faire la *liquidation* selon la méthode usitée dans les fonderies. On retrouvera alors la litharge dont on pourra se servir à nouveau, et après la coupellation du plomb de liquation, on obtiendra l'argent dont on fera le *départ*, d'après la manière ordinaire.

Nota. -- Ce procédé est le meilleur, le plus éco-

nomique et le plus lucratif, car il épargne les matériaux et supprime la perte du mercure qui est fort coûteux, ainsi que la confection de l'esprit de sel. En outre, on n'a pas à craindre la rupture des vaisseaux, et si l'on opère normalement, on en tirera un profit considérable: « *Un minimum de trente pour cent de bénéfice net.* »

TABLE DES MATIERES

| | PAGES |
|--|-------|
| --- | |
| Nomenclatures | 13 |
| Aphorismes de la chimie ancienne | 19 |
| De la mutuelle dissolution des minéraux | 22 |
| Opérations traditionnelles | 25 |
| Les Clefs secrètes de l'Art | 26 |
| Ce que sont Mercure, Soufre et Sel | 32 |
| Constitution des métaux | 33 |
| De la Naissance des semences métalliques | 36 |
| De la génération naturelle des métaux ... | 40 |
| De la génération artificielle des métaux | 43 |
| De la confection des menstrues | 44 |
| Opérations préliminaires | 50 |
| Rubéfaction du vitriol | 55 |
| Cémentation des métaux | 56 |
| Mercurification des métaux | 57 |
| Amélioration des métaux | 63 |
| Multiplication du mercure | 68 |
| Les teintures métalliques | 70 |
| Fixation du mercure | 74 |
| Transformation de l'argent en or | 78 |
| Poudres de projection rudimentaires | 81 |
| Les minières artificielles | 85 |

* * *